

Février 2020

# La Grenouille

*Ou l'être de l'étang*

La magie



Editeur responsable : CEP – Cercle des  
Étudiants en Philosophie, UCLouvain

# Table des matières

Mot du président \_\_\_\_\_ p.4

## Articles :

Discours de corona sur *Harry Potter* \_\_\_\_\_ p. 5

Comment remplacer le merveilleux par la profondeur \_\_\_\_\_ p. 21

Voldemort : le surhomme de Nietzsche ? \_\_\_\_\_ p. 23

Dossier : soin et thérapie \_\_\_\_\_ p. 27

Les personnages féminins dans *Harry Potter* \_\_\_\_\_ p. 36

Ma nouvelle capitale \_\_\_\_\_ p. 41

Severus Rogue, ce héros incompris \_\_\_\_\_ p. 43

Expecto Patronum \_\_\_\_\_ p.48

Chut...Faut pas le dire mais ce blocus j'ai craqué pour le thé \_p.51

Compte-rendu de corona \_\_\_\_\_ p. 54

Expo-conférence sur la calotte namuroise \_\_\_\_\_ p. 59

## Autres :

Jeux, divers \_\_\_\_\_ p.61

Dixits \_\_\_\_\_ p.63

THE BOY WHO LIVED





Bienvenue à toi petit batracien !

Pour oublier cette session de janvier, quoi de mieux qu'un petit tour de magie ? Voilà pourquoi cette première Grenouille de l'année 2020 est sur le thème de la magie (bon, c'est aussi parce qu'une des personnes qui rédigent ce journal adore Harry Potter). Il n'y aura ni baguette magique, ni incantation idiote dans ce journal (en espérant que vous avez saisi la référence)<sup>1</sup>. Alors, Moldu, ouvre ce journal si tel est ton désir. Lecteur, tu trouveras, en guise de richesse, la juste joie de ta folle hardiesse (de nouveau, ayez la référence). Et pour les rares personnes qui n'auraient jamais lu ni même vu cette saga (honnêtement, il en existe encore ?), nous espérons qu'après avoir lu cette Grenouille, vous vous ferez un petit marathon des huit films *Harry Potter* car, non, ce n'est pas qu'une saga pour enfant. Et pour ceux qui refusent de croire que la magie puisse exister (vous avez probablement raison), n'oubliez pas que « those who don't believe in magic will never find it ».

Bonne lecture !

La team Grenouille 2019-2020,  
Emilie, Evern et Mitri

*This book is the  
property of  
The Half Blood Prince*

<sup>1</sup> Severus Rogue, le meilleur !



# Mot du président

Salutations amateurs ou amatrices de batracien philosophico-hallucinant !

L'époque sombre de la session de janvier étant heureusement maintenant derrière nous, le deuxième quadrimestre peut enfin se déployer devant nous pour notre plus grand plaisir ! Et celui-ci s'annonce dantesque et chargé d'activités très sympathiques organisées par notre cher cercle.

En plus de nos traditionnelles soirées du jeudi qui ont déjà bien commencées, la semaine 3 verra déjà se dérouler le souper facultaire le mardi 18 février, co-organisé par le cercle FLTR, le cercle HIST, le BDE FIAL et, bien sûr, le CEP. Elle sera suivie par une magnifique casa facultaire. Du côté de nos activités philosophiques, les conférences reprennent ce 27 février avec une conférence de François Kammerer intitulée « Les philosophes rêvent-ils de zombies-robots électriques ? Philosophie de l'esprit et expériences de pensée » et nous nous préparons également à notre désormais traditionnel colloque annuel qui aura lieu en S9, le mardi 31 mars ! Ce n'est bien entendu que certaines dates notables parmi bien d'autres événements folkloriques, culturels et philosophiques qui se dérouleront à l'aube de cette nouvelle décennie et pour se tenir au courant, rien de mieux que la page Facebook du CEP, n'hésitez donc pas à la suivre pour être au courant de toutes les joyeusetés qui se dérouleront au deuxième quadrimestre !

J'en profite pour saluer mon comité pour le travail déjà accompli lors du premier quadrimestre et leur souhaiter une bonne continuation pour la suite de l'année, tant dans leurs projets au sein du cercle qu'en dehors de celui-ci. Grand merci aussi à nos jeunes néos qui font preuve d'un investissement toujours grandissant, suggérant un avenir radieux à notre cher cercle !

Au plaisir de vous voir les jeudis soir au Foyer !  
*Primum philosophari deinde bibere,*

Tristan Arickx  
Président CEP 2019-2020

2 J'attends avec impatience la S5 pour voir ce que vous nous concocterez de beau pour votre semaine !

4



Cercle des étudiants en philosophie, UCLouvain

# Discours de corona sur « Harry Potter »<sup>3</sup>

Emilie Carrette

Tout le monde le sait, je suis une grande fan d'Harry Potter. Je n'aime pas vraiment le terme « fan », disons donc que j'adore cette histoire. Je la trouve fascinante, pleine de mystère, de magie bien sûr mais aussi de leçon de vie. Cette saga signifie énormément pour moi et elle a en partie changé ma vie. Alors quand j'ai su que je devais écrire un discours, j'ai tout suite décidé de le faire sur Harry Potter. La décision était simple mais après il fallait l'écrire, et ça c'est une autre affaire. Que dire ? De quoi parler ? D'amour ? De la mort ? De la vie en tant que telle ? De la souffrance ? De la liberté si chère à Dobby et Sirius ? De la quête de l'identité ? Il y a tant de choses à dire sur cette histoire incroyable que nous a partagé J.K. Rowling. Tant de choses à dire mais en même temps si peu car cet univers que J.K. Rowling a créé parle de lui-même et parfois, il faut se contenter de laisser les choses parler d'elles-mêmes. S'attaquer à Harry Potter m'a donc semblé au-fur-et-à-mesure de ma réflexion bien plus compliqué qu'il n'y paraissait au départ. Comment rendre hommage à une telle saga, à un tel chef d'œuvre ? Oui, pour moi, Harry Potter peut être considéré comme un chef d'œuvre car c'est bien plus qu'une simple histoire et je vais essayer de vous le montrer même si je n'ai toujours pas décidé de quoi j'allais vous parler. Mais bon, on va faire comme Ron et Harry, on va suivre les araignées en espérant que cela nous mène quelque part. Dans la vie, faut se lancer, prendre son courage à deux mains, soyons des Gryffondors !

## ***“There's no such thing as destiny.” J.K. Rowling***

Parlons tout d'abord d'une de mes scènes préférées, la discussion entre Harry et Sirius dans le film *l'Ordre du Phénix*. Pour remettre un peu le contexte : durant une mission pour l'Ordre du Phénix, Arthur Weasley s'est fait attaquer par Nagini le serpent de Voldemort et Harry a vu la scène par l'œil même du serpent. Harry contemple l'arbre généalogique des Black quand il dit à Sirius tout ce qui pèse sur son cœur :

*« -Et si c'était parce que je suis en train de devenir comme lui ? Je suis toujours toujours en colère, contre tout le monde. Et si à cause de toutes les épreuves que j'ai traversées, quelque chose n'allait plus chez moi et que je sois devenu mauvais ? -Harry, j'aimerais que tu m'écoutes attentivement. Tu n'es pas quelqu'un de mauvais, tu es quelqu'un de bon à qui il est arrivé de mauvaises choses. Tu as compris ?*

<sup>3</sup> Discours écrit en consultant : M. CHAILLAN, *Harry Potter à l'école de la philosophie*, Ellipse, Paris, 2015



*Et puis, dans le monde, il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les mangemorts, il y a une part de lumière et d'ombre en chacun de nous. Ce qui compte, c'est celle que l'on choisit de montrer dans nos actes. Ca, c'est ce que l'on est vraiment. »*



Ce dialogue nous ouvre la porte à beaucoup de réflexion mais on va commencer par la liberté que défend et incarne même le personnage de Sirius Black (joué dans les films par l'incroyable Gary Oldman). La définition que nous transmet J.K. à travers son œuvre est très proche de la liberté en situation de Sartre : on naît dans une situation, des choses nous sont imposées de base, mais les choix que nous posons à partir de là sont libres. C'est exactement ce que le parrain dit à son filleul. On a tous une part d'ombre et de lumière mais c'est à nous que revient de choisir celle que l'on veut montrer dans nos actes et ce choix est libre et me définit. Ce n'est pas anodin si c'est Sirius qui explique cela à Harry. En effet, Sirius est un des meilleurs exemples de cette

liberté au sens Sartrien. Si l'on regarde sa situation et que l'on croit que notre situation est sensée nous déterminer, Sirius, membre d'une famille qui revendique la pureté du sang, aurait dû aller à Serpentard et devenir un mangemort comme son frère Regulus, ses cousines Narcissa et Bellatrix. Et pourtant, il a suivi le chemin opposé : il a rejoint Gryffondor, s'est enrôlé dans l'Ordre du Phénix et va mourir en combattant les mangemorts de la main de sa cousine détraquée Bellatrix Lestrange. Il n'a pas laissé sa situation le déterminer, il a fait ses choix en tenant compte d'elle et c'est ceux-là qui l'ont défini, pas sa situation. Pareil que pour son frère devenu un mangemort mais qui, à la fin de sa vie, est mort en combattant Voldemort. Regulus illustre donc aussi le fait que rien ne nous définit à part nous-même et que l'on a, à tout instant, le pouvoir de nous choisir nous-mêmes. Tant que la mort ne nous a pas arraché à la vie, on peut faire usage du pouvoir que nous procure la liberté, on peut changer la définition que l'on fait de soi-même. Tant que l'on est pas mort, on ne peut pas nous enfermer dans une essence car, selon J.K. qui se base sur Sartre (et je suis d'accord avec elle), l'existence précède l'essence. C'est un pouvoir mais aussi une responsabilité car on doit se créer nous-même,

on n'a donc pas le choix, pas d'excuse. C'est nous qui nous définissons donc la personne que l'on devient ne dépend que de nous. On est responsable de notre propre essence.

Cette scène nous montre donc cette liberté qui est très importante voire cruciale dans Harry Potter. Sans elle, Harry aurait dû suivre le même chemin que le meurtrier de ses parents. Tant de raison le poussait à devenir comme lui : c'est un de ses horcruxe ce qui veut dire qu'une part de l'âme de Voldemort vit littéralement à l'intérieur de lui, il y a donc une énorme ressemblance entre lui et Voldemort qui dépasse même le fait qu'ils sont tous les deux orphelins, qu'ils ont tous les deux eu une enfance horrible, et d'autres ressemblances sur lesquelles on reviendra plus tard. Harry aurait donc logiquement dû choisir l'ombre et non la lumière. Pourtant, dès le premier film et dès ses premiers instants dans le monde de la magie, Harry choisit directement cette lumière. Il y a tout d'abord la conversation avec Malfoy quand ils attendent devant la grande salle et qu'il refuse sa proposition, mais le plus marquant et le plus symbolique, c'est bien évidemment la répartition dans les maisons de Poudlard. Au nombre de 4, chacune d'elles incarne des valeurs différentes :

*« Si vous allez à Gryffondor, vous rejoindrez les courageux,  
Les plus hardis et les plus forts sont rassemblés en ce haut lieu.  
Si à Poufsouffle vous allez, comme eux vous s'erez juste et loyal  
Ceux de Poufsouffle aiment travailler et leur patience est proverbiale.  
Si vous êtes sage et réfléchis, Serdaigle vous accueillera peut-être  
Là-bas, ce sont des érudits qui ont envie de tout connaître.  
Vous finirez à Serpentard si vous êtes plutôt malin,  
Car ceux-là sont de vrais roublards qui parviennent toujours à leur fin. »<sup>4</sup>*

Ceci est un passage de la chanson du Choixpeau magique. Rien que le nom doit vous mettre la puce à l'oreille dès le début. Choix-peau. Choix, le terme est là. Je n'ai presque rien à rajouter en fait mais vous me connaissez, je parle trop alors on va quand même en parler. Le rôle de ce chapeau « râpé, sale, rapiécé » que Pétunia n'aurait jamais voulu chez elle, est simple et à la fois primordiale : répartir les élèves dans leur maison qui sera, lors de leur séjour à Poudlard, comme une seconde famille. C'est vrai vu comme ça, ce passage ne prône pas du tout la liberté vu que le



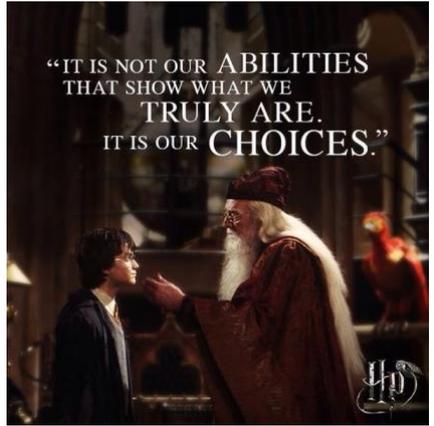
<sup>4</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, pp. 120-121



Choixpeau décide pour nous, mais croire cela veut dire passer à côté toute la beauté de cet extrait et du message qu'il faut y voir. Comme le rappelle Harry à son fils Albus Severus dans l'épilogue : le Choixpeau tient compte de nos préférences. C'est ce qui s'est passé pour Harry et, ceci reste une supposition, pour Hermione aussi (elle voulait aller à Gryffondor alors que le Choixpeau désirait l'envoyer à Serdaigle) :

*« Pas à Serpentard ? (...) Tu es sûr ? Tu as d'immenses qualités, sais-tu ? Je le vois dans ta tête et Serpentard t'aiderait singulièrement sur le chemin de la grandeur, ça ne fait aucun doute. Alors ? Non ? Vraiment ? Très bien, si tu es sûr de toi, il vaut mieux t'envoyer à ... GRYFFONDOR ! »<sup>5</sup>*

Dumbledore avait donc raison de dire à Harry, quand celui-ci doutait du choix du Choixpeau dans la Chambre des secrets : « Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes. »<sup>6</sup> Cette phrase traduit la théorie de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre : l'existence précède l'essence. Autrement dit, on se définit en vivant, par nos actes, nos choix et non pas par notre essence. *Nous sommes la somme de nos choix.* On peut donc voir, dans Harry Potter, une vraie philosophie de la liberté et également une véritable défense de l'importance de cette valeur. Comme le montre un des personnages les plus mignons de la saga (qui est bâclé dans les films), Dobby, ou encore Sirius, ou pleins de scènes comme Harry faisant face à Ombrage, le vol sur Buck, le discours de Neville face à Voldemort, le combat de Hermione pour la libération des elfes (qui est d'ailleurs la vraie raison du baiser de Ron et Hermione), bref, comme le montre toute cette saga, la liberté est un cadeau précieux.



**« -Souffrir ainsi prouve que tu es toujours un homme !  
Cette douleur fait partie de l'être humain.**

**-ALORS – JE – NE – VEUX – PLUS – ETRE – HUMAIN ! »<sup>7</sup>**

<sup>5</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ..., p. 124.

<sup>6</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et la Chambre des Secrets*, Gallimard Jeunesse, Paris, p. 347.

<sup>7</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, Gallimard Jeunesse, Paris, p. 978.

Cette phrase déchirante hurlé par Harry nous fait ressentir toute sa douleur après la mort de celui qu'il considérait comme un père : son parrain Sirius Black. Lui dire qu'il pouvait choisir quelle part de lui il voulait montrer dans ses actes, ne fut pas le seul apprentissage que Sirius transmet à Harry. Quand il hurle à pleins poumons cette phrase dans le bureau de Dumbledore (scène que les films ont malheureusement coupé au montage), Harry est dans une souffrance immense : Sirius est mort. Dumbledore essaye de lui parler mais Harry ne veut rien entendre, il veut juste que toute la souffrance qu'il ressent s'arrête pour de bon. Il veut s'arracher à la souffrance, ne plus rien ressentir, et si cela veut dire ne plus être humain, alors tant pis :



« -JE M'EN FICHE ! J'EN AI EU ASSEZ,  
 J'EN AI VU ASSEZ, JE VEUX QUE ÇA FINISSE,  
 ÇA NE M'INTERRESSE PLUS ! (...)  
 -Tu ne t'en fiches pas du tout. (...)  
 Tu t'en fiches si peu que tu as la sensation de mourir  
 de douleur, comme si on te vidait de ton sang.  
 -CE N'EST PAS VRAI !  
 -Oh, si, c'est vrai. Tu as perdu ta mère, ton père,  
 et maintenant l'être qui tenait pour toi lieu de  
 parent.  
 Et tu ne t'en fiches pas du tout.  
 -VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE JE RESENS ! »<sup>8</sup>

Cette scène, avec la mort de Sirius, est une des plus déchirant de la saga. Et pourtant, c'est une des plus essentielles. En effet, elle montre un élément qui résonne dans la saga tout entière, dans chacun des tomes, des films, des scènes importantes, du combat final : la souffrance et la mort sont des conditions intrinsèques à la vie humaine. Elles constituent l'essence même de la vie. Sans elles, on ne vivrait pas. Il faut donc accepter que la vie est remplie de souffrance, de douleur, de pertes. La vie est finitude et, dans Harry Potter, on trouve une véritable philosophie de la finitude. Voilà donc où les araignées nous ont amenés. Après un détour par la liberté, parlons donc de la finitude.

<sup>8</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 979.





Que faire face à la mort ? L'accepter ? La fuir ? Deux visions s'opposent au cœur de la saga : celle de Voldemort et celle de Harry. Le refus et l'acceptation. Le combat final entre les deux est, en réalité, une lutte symbolique entre ces deux points de vue. Un point de vue complètement différent pour deux personnages qui sont pourtant très semblables. En effet, la symétrie entre Harry et Tom Jedusor est extrêmement frappante. Ils ont énormément de points communs et ils auraient complètement pu suivre la même voie. Leur vie commence toutes les deux par une expérience précoce de la mort. Mérope, la mère de Tom, meurt en accouchant et le jeune garçon se retrouve orphelin et grandit dans un orphelinat où son père, ensorcelé par Mérope pour l'épouser et enfin libéré du philtre, le renie et ne vient jamais le voir. Harry perd ses deux parents le soir d'Halloween 1981 à Godric's Hollow, tué de la main de Voldemort, et est élevé par son oncle et sa



tante qui lui font vivre une enfance horrible. Ils trouvent tous les deux refuge à Poudlard qui devient littéralement leur maison comme nous le dit cette belle phrase de Harry à la fin du premier film : « Je ne rentre pas chez moi, pas vraiment. » On le voit donc, leur début de vie est très semblable : une enfance marquée par la mort et la solitude ; mais le chemin pris par chacun est à l'opposé l'un de l'autre. Tom Jedusor, dont l'idée même de mourir lui semble la pire de toute, va tout faire pour devenir immortel et c'est ce qui sera sa faiblesse ultime. Harry, quant à lui, va parvenir après un long cheminement à accepter la mort et la souffrance comme condition de la vie. Cela deviendra sa plus grande force.

Commençons par le refus de la finitude. La figure ultime qui refuse la mort, c'est bel-et-bien Lord Voldemort ou Tom Jedusor car même lorsqu'il portait encore ce nom, il tentait de vaincre la mort. Tout en lui refuse la mort. Rien ne lui fait accepter la condition même de la vie humaine, à savoir que l'on va tous mourir. Déjà dans le premier

livre, la première fois qu'on le rencontre dans la forêt interdite, il est en train de boire du sang de licorne pour survivre car, comme l'apprend Firenze à Harry, « Le sang de licorne permet de survivre même si on est sur le point de mourir, mais à un prix terrible. Car il faut tuer un être pur et sans défense pour sauver sa propre vie. Et dès l'instant où le sang touche les lèvres, on n'a plus qu'une demi-vie, une vie maudite. »<sup>9</sup> Voldemort a donc craint tellement la mort qu'il est prêt à vivre une vie maudite à jamais que de se résigner à mourir. A sa place, que feriez-vous ? Choisirez-vous la mort ou une vie maudite, mais une vie quand même ? Ensuite, dans la Chambre des Secrets, il est prêt à utiliser Ginny Weasley, à lui prendre toute son énergie pour revenir, lui, à la vie. Tuer un être humain n'est rien pour lui si cela peut l'empêcher de mourir. Il va aussi profaner la tombe de son père qu'il a lui-même tué des années avant, pour revenir à la vie à la fin du quatrième tome. Mais tout ça, aussi effroyable que cela puisse paraître, n'est rien face à son moyen ultime : les horcruxes. Qu'est-ce que c'est ? Slughorn nous l'apprend dans le Prince de sang-mêlé :

*« -Il s'agit de séparer son âme en deux et d'en cacher une partie dans un objet, en dehors du corps. Ainsi, même si son corps est attaqué ou détruit, on ne peut pas mourir car un morceau de l'âme reste attaché à la vie terrestre sans avoir subi de dommage. Mais bien sûr, l'existence sous une telle forme (...) rares sont ceux qui en voudraient, Tom, très rares. La mort serait préférable.*

*-Comment fait-on pour séparer son âme en deux ? (...)*

*-Par l'acté maléfique suprême. En commettant un meurtre. Tuer déchire l'âme.*

*Le sorcier désireux de créer un horcruxe tourne à son avantage cette destruction : il enferme la partie arrachée... »<sup>10</sup>*

Voilà donc le but de l'existence de Voldemort : une fuite effrénée pour échapper à la mort. Il parviendra à créer non pas un, mais 7 horcruxes plus la partie de l'âme qui reste lui (le journal, la bague, le médaillon, le diadème, la coupe, le serpent et Harry). La vie de Tom a donc escaladé dans l'horreur au-fur et à-mesure qu'il créait des horcruxes, et il devenait de moins en moins humain à chaque fois. L'immortalité était préférable à une vie humaine selon lui. C'est grâce à ses horcruxes qu'il a survécu quand son sortilège a ricoché sur Harry et arraché un morceau de sa propre âme qui s'est attaché au seul être vivant de la pièce : Harry, qui est devenu un horcruxe. J.K. Rowling essaye de nous montrer, par le personnage de Voldemort, que refuser la finitude n'entraîne que de la

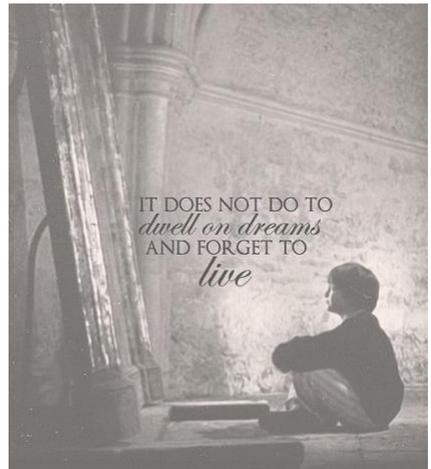
<sup>9</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ..., p. 254.

<sup>10</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*, Gallimard Jeunesse, Paris, p. 571-571.



souffrance. Certes, nous, on ne sait pas créer d'horcruxe mais il y existe d'autres moyens pour vaincre la mort. J.K. ouvre donc, par le biais de son œuvre, la porte à de nombreux débats bioéthiques : l'euthanasie, l'acharnement thérapeutique, la congélation d'embryon, la cryogénéisation, ...

Évidemment, dire qu'il faut accepter la mort est bien plus simple que de le faire. Qui ici n'a jamais voulu « vaincre la mort » ou même souffert tellement à cause d'elle qu'ils ne voulaient plus vivre ? Comment éteindre ce désir de garder tous ceux que l'on aime à nos côtés pour toujours, de ne jamais les perdre ? Il faut tout un cheminement pour parvenir à accepter cette finitude et c'est ce que l'on retrouve dans toute la saga Harry Potter. Le cœur même de la saga est donc tout ce cheminement qui mène à l'acceptation de la finitude qui est la condition intrinsèque de la vie. La vie sans mort ni souffrance n'est pas une vie. Voyons ensemble le cheminement de Harry du début jusqu'à la fin où il va devenir le vrai « maître de la mort » au sens fort du terme. Tout d'abord, il y a le superbe passage du Miroir du Rised où Harry voit pour la première fois sa vraie famille. Il contemple une réalité où il n'aurait vécu aucune perte sauf que cette vision n'est pas réel, c'est simplement un rêve. Comme lui dit Dumbledore : « Ca ne fait pas grand bien de s'installer dans les rêves en oubliant de vivre. »<sup>11</sup> La vie, ce n'est pas un rêve. Vivre, c'est accepter le manque, la perte et la douleur. Il faut accepter le réel dans son imperfection car c'est cela qui en fait sa beauté. Le deuxième moment fort se passe à la fin du premier tome, quand Harry se retrouve à nouveau devant le miroir mais, cette fois, en essayant d'empêcher Voldemort de s'emparer de la pierre philosophale. Rappelez-vous l'idée brillante de Dumbledore pour l'en empêcher : seul celui qui désire trouver la pierre, la trouver, pas sans servir, pourra la prendre. Harry fait donc déjà preuve de son désintéressement face à l'immortalité. Dans la Chambre des Secrets, après le combat contre le basilic, Harry est empoisonné et va normalement mourir. Avant que Fumseck le soigne avec ses larmes, il montre aussi une acceptation de la mort.



<sup>11</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ..., p. 212.

Même si dans ces deux scènes, Harry semble avoir déjà accepter la finitude, la mort de Sirius au département des mystères à la fin du 5 montre qu'il n'y est pas encore. Comme dit précédemment, cette mort est absolument déchirante pour Harry, il souffre tellement qu'il préférerait ne plus être humain. Face à autant de souffrance, mieux vaut mourir pense-t-il. Pourtant, durant cette même nuit de combat au ministère, Harry a fait preuve d'une très grande force. En effet, quand Voldemort a tenté de prendre possession de son corps, il lui a fait revivre les pires moments de sa vie : la mort de ses parents, Cédric, Sirius, tous ces moments de solitude, ce qui le rend semblable à Voldemort ... Le film, ici, est mieux que le livre car cette scène nous fait vraiment ressentir toute sa souffrance, sa solitude, je ne trouve même pas les bons mots pour décrire la puissance de cette scène. Voldemort invite, par cette torture mentale, Harry à s'abimer dans la souffrance, à s'y perdre et à y mourir. Sauf que, en voyant ses amis arrivés sur le lieu de sa souffrance, Harry parvient à remplacer les images que Voldemort lui impose par des moments de joie, de bonheur : un échange avec Sirius, un moment de rire avec Ron et Hermione, le sourire de ses parents dans le miroir du Rised, ... Harry soutient donc, face à Voldemort, que même si la vie est faite de souffrance, elle est aussi remplie de bonheur



et que celui qui ignore l'amour y perd. « C'est vous qui êtes faible. Vous ne connaissez jamais l'amour et l'amitié, je vous plains sincèrement. », rétorque Harry à Voldemort montrant par-là que la plus grande force est de pouvoir être blessé car si l'on est invulnérable, on ne peut rien ressentir : ni la souffrance ni la douleur mais cela veut aussi dire ni l'amour ni l'amitié. C'est le fait d'être vulnérable qui fait que nous pouvons aimer et que nous possédons une force permettant de surmonter toutes les épreuves. Comme le fait remarquer Harry à la fin du 5<sup>ème</sup> film :

*« Nous avons une force que Voldemort n'a pas.  
Celle qui mérite toutes les batailles. »*

Pour ressentir la vie dans son ensemble, ses bonheurs, ses moments de joie, l'amour, il faut accepter la souffrance et la douleur qui y sont lié. Si on choisit de se fermer à la souffrance, alors on se ferme également au bonheur, à la joie, à l'amour dans tous les sens du terme. Dans la vie, on ne peut pas choisir ce qu'on prend, ce n'est pas



un menu sur lequel on peut choisir ce que l'on veut, c'est un pack. Et puis de toute façon, même si l'on pouvait choisir de n'être qu'heureux tout le temps, à quoi bon ? Si le bonheur devient une habitude, est-ce que c'est encore du bonheur ? On peut en douter car si l'on n'a jamais connu la souffrance, la tristesse, alors on ne sait pas ce qu'est le bonheur. C'est parce que, dans ma vie, j'ai connu des moments de souffrance intense que je peux apprécier ce que j'ai maintenant. Et Harry va, au final, être capable de comprendre et d'accepter ça. Il va accepter que souffrir fait partie de la vie et qu'être capable de souffrir nous rend meilleur, plus vrai, plus humain. Il va comprendre que, la mort, il ne faut pas la fuir, à l'instar de Tom Jedusor qui s'est perdu dans sa quête de l'immortalité, il faut l'accepter.

La phrase gravée sur la tombe de ses parents : « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort »<sup>12</sup> prend un tout autre sens selon qu'on la lit en suivant l'esprit de Tom Jedusor ou d'Harry. Bien évidemment, J.K. Rowling s'attend à ce qu'on la comprenne comme Harry l'a comprise à la fin. Au début, Harry ne comprenait pas pourquoi une « phrase de mangemort » était gravé sur la tombe de ses parents, mais à la fin, tout s'éclaire. Il ne faut pas détruire la mort au sens premier du terme, au sens de devenir immortel. Bien au contraire, il faut la détruire au sens de l'accepter, de ne plus voir en elle la pire chose qui puisse exister mais juste la condition de la vie. C'est elle, si je puis dire, qui embellit la vie, qui lui donne de la saveur. Si nous étions immortels, on perdrait l'essence même de la vie, ce qui fait qu'on apprécie qu'on est vivant. Je ne sais pas pour vous, mais rien qu'en disant cela, je peux ressentir cette pulsion, cette adrénaline qui court dans nos veines lorsque l'on vit une émotion forte, une sensation forte. Sans la mort et la souffrance, cette adrénaline qui nous fait vraiment nous sentir vivant n'aurait plus sa raison d'être, elle s'envolerait. Et honnêtement, selon moi, une vie immortelle n'a plus de sens. Vivre pour toujours serait pour moi pire que la mort parce que l'on prendrait tout pour acquis, on n'aurait peur de rien, tout durerait pour toujours. Ça semble bien beau sur le concept, mais vivre pour toujours quand on ne connaît ni le bonheur, ni l'amour, ni la souffrance, ça doit bien être triste. On se retrouverait littéralement condamné à vivre, sans autre choix. Si on n'a pas le choix de vivre ou non, est-ce encore une vie ? Et puis, personnellement, ce qui m'aide dans les moments difficiles, c'est de me dire que si jamais je n'en peux plus, que je ne veux plus vivre, que j'en ai marre de tout, que la seule vie que je peux m'imaginer me remplit de désespoir, j'ai le choix de

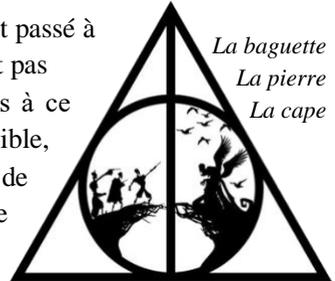
<sup>12</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p. 387.



quitter cette vie. J'ai le choix d'arrêter de vivre. Je peux choisir de mourir. La mort n'est donc pas si terrible que ça. Il y a des choses bien pire que la mort même si Voldemort refuse de le comprendre comme nous le prouve ce dialogue du cinquième livre lors de ce combat entre lui et Dumbledore au Ministère de la magie.

« -Il n'y a rien de pire que la mort.  
-Ton incapacité à comprendre qu'il existe des choses bien pire  
que la mort a toujours constitué ta plus grande faiblesse. »<sup>13</sup>

Harry, en acceptant la finitude, va se rendre dans la forêt interdite et marcher librement vers la mort. Il ne va pas chercher à se défendre, à faire changer Voldemort d'avis, à gagner du temps. Il ne se retourne pas, il avance droit sans sourcilier vers la mort. « AVADA KEDAVRA ! » crie Voldemort, le sort surgit de sa baguette, frappe Harry en plein sur le cœur et il s'effondre sur le sol. Mort ? Il devrait l'être et pourtant, il survit. Magie ? Oui bien sûr, mais pas celle que l'on croit. La raison de sa survie a provoqué un vrai débat entre les lecteurs car un camp est passé à côté de toute la symbolique de ce passage. Harry ne survit pas grâce aux reliques qu'il a toutes les 3 en sa possession à ce moment-là. Posséder les reliques ne vous rend pas invincible, ne vous immunise pas face à la mort, elles ne font pas de vous « le maître de la mort » tout puissant et immortel. Ce titre « maître de la mort », il faut le prendre dans une toute autre signification.



« Tu es le vrai maître de la mort parce que, la mort, le vrai maître ne cherche pas à la fuir. Il accepte le fait qu'il doit mourir et comprend qu'il y a dans le monde des vivants des choses pires, bien pires, que la mort »<sup>14</sup>

Harry est donc le vrai maître de la mort car il l'accepte. Les Reliques n'ont en réalité aucun pouvoir ! Le titre « maître de la mort » est juste une invention, un titre symbolique qui n'a pas de pouvoir supplémentaire. Si Harry survit, c'est pour deux raisons. Premièrement, Voldemort n'est pas le vrai maître de la baguette de Sureau donc celle-ci ne se donne pas entièrement à lui, elle lui résiste et ne donne pas sa pleine puissance. L'*avada kedavra* perd de la puissance mais en garde juste assez pour envoyer

<sup>13</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 968.

<sup>14</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 840.



notre héros aux portes de la mort dans un espèce de coma et détruire l'horcruxe, la part de Voldemort vivant en lui. Deuxièmement, c'est Voldemort lui-même qui rattache Harry à la vie avec son sang. Petit saut dans le passé : Voldemort a utilisé le sang de Harry pour revenir à la vie à la fin du 4. En faisant ça, il espérait anéantir la barrière protectrice que Lily, la mère d'Harry avait placé entre eux en se sacrifiant par amour pour son fils. (Si Harry a survécu bébé, c'est bien à cause du sacrifice de sa mère et grâce à la magie de l'amour.) Sauf que Voldemort n'avait pas prévu qu'avoir le sang de son ennemi dans les veines le raccrocherait à la vie. La protection de Lily se trouve en eux deux et donc tant que Voldemort est vivant, il rattache Harry à la vie. Donc d'un point de vue purement technique, c'est ça la raison de la survie de Harry : le fait que son sang coule dans les veines de Voldemort. Mais ce n'était pas sûr à 100%. La source même de cette survie est surtout symbolique. Comme le dit Harry au Seigneur des Ténèbres lors de l'affrontement final :

« *-J'étais prêt à mourir pour vous empêcher de faire du mal à ceux qui sont ici.*

*-Mais tu n'es pas mort !*

*-J'en avais l'intention et c'est cela qui a tout déterminé. »<sup>15</sup>*

La vraie raison derrière la survie de Harry, c'est son acceptation de la mort. Les Reliques n'ont absolument rien à voir là-dedans. (En fait, la morale du conte des Trois frères est aussi l'acceptation de la mort.) On le voit donc, il y a dans toute la saga, une véritable philosophie de la finitude. Harry incarne cette apprentissage du fait qu'une vie sans souffrance n'est pas une vie, qu'il ne faut pas chercher à tout prix à fuir la douleur mais il faut l'accepter comme l'envers d'une joie qui donne sa saveur à l'existence. Il faut accepter la mort car sans elle nous ne sommes plus humain. Devenir immortel, c'est trahir l'essence de l'être humain.

**« *N'ai pas pitié des morts, ais pitié des vivants  
et surtout de ceux qui vivent sans amour. »<sup>16</sup>***

Lorsque Harry est entre la mort et la vie, Dumbledore lui sort cette très jolie phrase. Mais pourquoi faut-il plaindre les vivants ? Eux sont encore vies, les morts non. Mais les vivants, eux souffrent car la vie est promesse d'échecs, de pertes, de malheurs, d'insatisfactions. Elle n'est pas que souffrance, heureusement, mais elle est une étoffe

<sup>15</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 861.

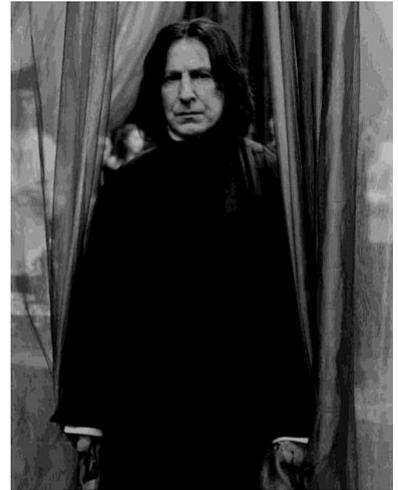
<sup>16</sup> *Ibidem.*, p. 842.



tissé avec deux fils : la souffrance et l'amour. Et c'est l'amour qui donne des raisons de vivre. Après la finitude et pour conclure, parlons du pouvoir de l'amour qui est un thème au cœur même de la saga entremêlé avec la finitude.

« Magic is might » en français *la magie est puissante* phrase gravé sur un monument au Ministère. Mais est-elle aussi puissante que l'amour ? La magie est affecté par l'amour, Mérope nous le montre, Nymphadora Thonks aussi. Les pouvoirs magiques peuvent décliner si on est en manque d'amour. Mais lorsque l'amour est fort, vécu, partagé, il devient puissance. *Love is might*. N'est-ce pas l'amour de Lily se sacrifiant pour lui qui a fait en sorte qu'Harry survive bébé face au deuxième sorcier le plus puissant de l'époque ? N'est-ce pas ce pouvoir dont parle la prophétie en disant « il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore »<sup>17</sup> ? Et si c'était l'arme ultime ? Et si c'était l'amour cette force que Voldemort n'a pas ? La plus grande puissance et la plus ancienne forme d'enchantement, c'est bel-et-bien l'amour dans tous les sens du terme. J.K. Rowling, à travers toute la saga, à travers tous les affrontements entre Harry et Voldemort, que ce soit dans le 1 avec Quirell qui ne peut pas le toucher, dans le 4 quand les fantômes de ses parents viennent à son cours, et surtout la nuit du 31 octobre 1981, elle nous montre qu'avoir été aimé profondément permet de n'être jamais complètement détruit par les épreuves à endurer. C'est cet amour qu'Harry va faire resurgir lorsque Voldemort tente de le posséder. C'est cet amour qui lui permet de se détacher entièrement de Voldemort.

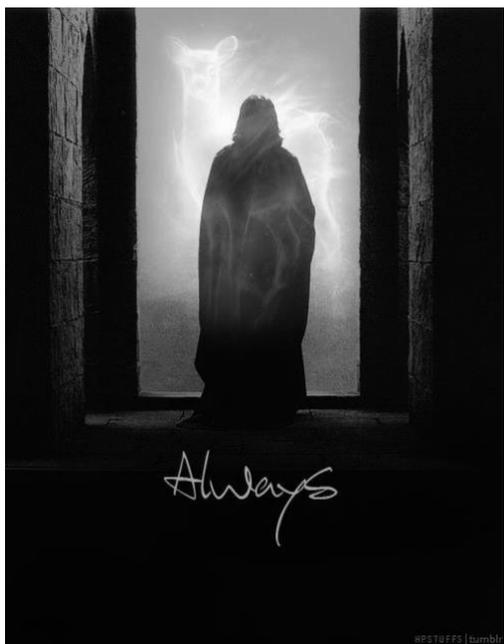
L'amour va aussi être le salut de Severus Rogue, un des personnages les plus controversés de la saga mais aussi un des plus complexes et des plus sublimes. Les premiers tomes nous laissent apercevoir un homme méchant, sans cœur, sans émotions et pourtant... Le septième livre contient le plus beau chapitre de toute la saga. C'est celui où on apprend, où Harry apprend enfin la vérité sur ce professeur qu'il haïssait tant. Rogue aimait Lily de tout son cœur, il a essayé de dissuader Voldemort de la tuer après lui avoir rapporté la prophétie, et quand



<sup>17</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 998.



elle meurt, il souffre au point de vouloir lui, être mort. « Je voudrais, moi, être mort. » Il aurait pu sombrer encore plus dans la magie noire à ce moment-là, il aurait pu faire en sorte de ne plus rien ressentir, c'est un sorcier brillant et pourtant il ne le fait pas. Dans cette perte atroce qui l'anéantit au point de vouloir mourir, il va trouver son salut et c'est cela qui rend son personnage si sublime. Il va choisir de protéger le fils de Lily jusqu'à sa mort et au prix de sa vie. Il va porter dignement sa souffrance en refusant de la laisser le submerger. Quand il dit en s'énervant sur Harry lors d'une leçon d'occlumancie : « Les idiots qui portent fièrement leur cœur en bandoulière, qui sont incapables de contrôler leurs émotions, qui se complaisent dans les souvenirs les plus tristes et se laissent facilement provoquer – les gens faibles en d'autres termes – n'ont aucune chance de résister à ses pouvoirs. »<sup>18</sup>. Avec cette phrase, il ne fait pas un éloge à celui qui refuse la souffrance, bien au contraire, il fait un éloge à celui qui l'accepte mais décide d'aller au-delà, de ne pas se plaindre dans la souffrance. Cet amour puissant qu'il ressent pour Lily, on le voit dans une des plus sublimes scènes de la saga magnifiquement interprété par cet acteur incroyable qu'est Alan Rickman.



*« -Vous l'avez maintenu en vie pour qu'il puisse mourir au bon moment ? (...) j'ai espionné pour vous, menti pour vous, (...) j'ai couru des dangers mortels pour vous. Tout cela devait assurer la sécurité du fils de Lily Potter. Et maintenant, vous m'annoncez que vous l'avez élevé comme un porc destiné à l'abattoir.*

*-En êtes-vous venu à éprouver de l'affection pour ce garçon ?*

*-Pour lui ? Expecto Patronum ! De l'extrémité de sa baguette jaillit alors la biche argentée. (...)*

*-Après tout ce temps ?*

*-Toujours. »<sup>19</sup>*

*(tellement plus beau en anglais)*

<sup>18</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 639.

<sup>19</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 802.

Il y a encore tant de choses à dire sur cette saga : le message du sortilège du patronus, la quête de l'identité, les différentes doctrines morales, ... Il faut bien s'arrêter quelque part. Et quelle meilleure citation pour s'arrêter que ce « toujours » ce « always », ce mot qui a bouleversé tous les lecteurs et tous les spectateurs de cette saga, moi y compris.

La saga Harry Potter est donc une hymne à la vraie vie, avec tout ce qu'elle contient. A travers cette histoire, il faut apprendre à accepter cette vraie vie, son bonheur, ses joies, mais aussi son lot de souffrance car vivre sans souffrir n'est pas vivre. Pour un humain, avoir mal c'est comme respirer. On a besoin de ça pour vivre. Avoir l'aptitude de souffrir est notre plus grande force car si on souffre, on ressent, si on ressent, on aime, si on aime, on vit. Cette saga est aussi une hymne à l'amour et l'amitié car c'est l'amour qui nous permet de vivre malgré les souffrances, qui nous donne une raison de nous battre jour après jour. Il faut accepter le fait inéluctable de la mort et non pas chercher à la fuir à tout prix car, sans elle, notre humanité disparaît. Montaigne a dit un jour : « Philosopher, c'est apprendre à mourir. » Et si lire Harry Potter, c'était apprendre à mourir ?



Je voudrais juste terminer en précisant pourquoi j'ai choisi ce sujet qui peut sembler puéril à première vue. Il est vrai qu'Harry Potter est une saga cataloguée pour enfant mais pourtant les thèmes sont sombres, poignants, marquants, actuels. Elle n'est donc pas limitée à un jeune public, c'est une saga qui parle à chacun d'entre nous qu'importe notre âge. Si je les relis si souvent, c'est justement car la compréhension que je peux en avoir varie. A ma première lecture à 10 ans, j'y ai juste vu une histoire incroyable et passionnante, maintenant, après une bonne quinzaine de lecture et 9 ans en



plus, je suis devant vous à faire un discours philosophique dessus. Ensuite, je pense sincèrement que nos lectures nous définissent, qu'elles forgent qui l'on est. Je ne serais pas devenu la personne que je suis aujourd'hui sans Harry Potter. Cette saga, avec ses valeurs, son univers, ses personnages, le pouvoir qu'elle détient sur moi, m'a forgé, m'a changé. Je le disais dans l'introduction : lire cette saga a changé ma vie. *Harry Potter* m'a transmis ses valeurs. Elles sont devenues miennes pour la majorité d'entre elles. Cela peut expliquer peut-être pourquoi je suis tant attaché à la liberté, que je défends qu'une vie sans souffrance n'est pas une vie, que j'accorde une grande place à l'amitié, ... Comme Severus Rogue n'a jamais pu oublier Lily, jamais je ne pourrai oublier cette saga qui m'a tant apporté, qui m'a tant donné, qui m'a tant appris. Comme le Prince de Sang-mêlé, je n'ai qu'un mot pour finir :

## *Always*



# *La magie ou comment remplacer le merveilleux par la profondeur*

Mitri et la philosophie du fantastique

Cet article est une interprétation philosophique et libre se basant sur l'article suivant : <https://arnierblog.files.wordpress.com/2018/11/les-lois-de-la-magie-brandon-sanderson-complet.pdf>

Dans celui-ci, un auteur de Fantasy (Brandon Sanderson) nous explique quelles sont ses 3 règles quand il construit un système de magie dans un livre. Au-delà de l'aspect très intéressant de l'article pour ceux qui s'intéressent aux mondes imaginaires, il y a aussi un décryptage philosophique que moi je vois en filigrane.

La première loi nous parle de l'importance de la cohérence et la compréhension de la magie (qui est, dans les livres de Brandon Sanderson traité comme une science plus que comme de la magie) et nous intéressera moins ici.

Par contre, c'est la deuxième loi est que « les contraintes sont plus intéressantes que les capacités ». Cette idée est développée avec une notion fondamentale : on est défini bien plus par nos faiblesses que par nos forces. Notre profondeur en tant qu'humain et notre personnalité se construit surtout sur nos contraintes plus que sur nos capacités. On se construit sur nos doutes, sur nos peurs, sur les événements marquants de notre vie. Un parent violent nous marquera tout notre vie, être une femme et les limites qui s'y accompagnent dans notre société te définira beaucoup plus que tes capacités. Idem pour un handicap ou une situation de dépression, Si tu veux vraiment connaître quelqu'un, il est beaucoup plus pertinent pour toi de savoir qu'il est végétarien (ce qui est une contrainte) que de savoir qu'il danse bien. La profondeur de l'homme et une personnalité est construite sur nos contraintes (internes ou externes) et non sur nos capacités. C'est sans doute pour cela aussi qu'on ne partage les moments ou les informations graves qu'à nos amis très proches, on ne parle pas de notre tentative de suicide à n'importe qui car cet événement en révèle beaucoup trop sur nous, est trop intime.

Si on doit résumer, que ce soit pour la magie ou pour les êtres humains, le plus important n'est pas qu'est-ce qu'on sait faire mais comment surmontons nos les contraintes, nos contraintes.



Pour exemplifier tout cela, penser à Sherlock Holmes, détective de génie certes mais ce qui rend le personnage si captivant, si profond c'est sa méprise de l'humain, son incapacité sociale et son excentricité qui provient de son génie (celui-ci à un coût, une contrainte).

La troisième loi nous dit « Développer ce que vous possédez déjà avant d'ajouter quelque chose de nouveau. » et là encore, cette règle s'applique tous aussi bien pour la magie que pour l'humain.

On aimerait souvent avoir beaucoup plus que ce qu'on a. Face à un problème, notre première idée est bien trop souvent de se dire qu'avec un caractère différent ou avec telle chose en plus on aurait réglé le problème facilement alors que la seule question à se poser c'est : « Avec qui je suis et ce que j'ai, comment m'en sortir ? ». Plutôt que de chercher à avoir plus, il est souvent plus intéressant de se demander comment mieux faire, mieux exploiter ce que j'ai... On rejoint un peu une idée qui est centrale dans ma philosophie : « Tous les traits de caractère ont du positif et du négatif, il faut avoir conscience des deux pour exploiter ses forces et diminuer ses faiblesses ». Tout repose sur l'idée simple qu'on doit chercher à s'améliorer et non à se changer. On ne peut pas changer son point de départ mais la question de « qu'est-ce qu'on fait à partir de ce point de départ » suffit déjà à nous occuper pour plusieurs vies, si tant est qu'il y ait une réponse. En situation de stress, d'urgence, face à n'importe quelle situation de la vie, on ne peut pas changer ni qui on est, ni notre passé, ni la situation. Notre seule influence c'est qu'est-ce qu'on peut bien faire de cette situation.

Autrement dit développer qui vous êtes plutôt que de vous imaginer être quelqu'un d'autre, soyez profond plutôt que grand.

# Voldemort : le surhomme de Nietzsche ?<sup>20</sup>

Emilie Carrette

*Justement, je ne suis pas un homme, Moldu (...)  
Je suis beaucoup, beaucoup plus qu'un homme.*<sup>21</sup>  
Tom Jedusor, Lord Voldemort, Le seigneur des Ténèbres

Lord Voldemort est le plus grand mage noir de tous les temps. Personne ne peut nier cela. Dès les premières fois où l'on entend parler de ses « exploits », on comprend qu'il dépasse tout ce que l'on peut connaître comme lorsque Ollivander, racontant à Harry que sa baguette à une sœur jumelle, prononce ces mots : « (Il) a fait de grandes choses, des choses terribles certes, mais quelle envergure ! ». Pour ces raisons, certaines personnes voient en Vous-Savez-Qui une incarnation du surhomme nietzschéen. Même s'il existe des éléments qui confirment cette théorie, elle est, en réalité, complètement erronée. La saga Harry Potter compte peut-être le surhomme de Nietzsche dans ses pages mais ce n'est pas Le Seigneur des Ténèbres. Voyons cela ensemble en commençant par les arguments qui nous poussent à croire en une incarnation du surhomme par Voldemort.



La première raison nous est donnée à la fin du premier tome par Quirrell disant à Harry : « J'étais un jeune homme stupide, à l'époque, pleins d'idées ridicules sur les notions de bien et de mal. Lord Voldemort m'a montré à quel point j'avais tort. Il n'y a pas de bien ni de mal, il n'y a que le pouvoir, et ceux qui sont trop faibles pour le rechercher... »<sup>22</sup>. Cette citation nous montre un renversement des valeurs par Voldemort. Les valeurs ne sont rien, elles sont faibles, ridicules et seulement des inventions réalisées pour devenir fort. Selon lui, seuls les faibles se rattachent à des valeurs. Les forts, eux, savent qu'il n'y a que le pouvoir qui compte. Cela nous fait bien évidemment penser à la conception de Nietzsche qui les valeurs ne servent qu'à justifier notre faiblesse. Si l'on ne parvient pas à jouer d'un instrument aussi bien

<sup>20</sup> En consultant : M. CHAILLAN, *Harry Potter à l'école de la philosophie*, Ellipse, Paris, 2015

<sup>21</sup> J.K ROWLING, *Harry Potter et la coupe de feu*, p. 22.

<sup>22</sup> J.K ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, p. 284.



qu'un certain musicien, ce n'est pas parce que l'on est faible mais seulement parce que lui est un génie. Les notions de bien et du mal ont juste été créées par l'homme pour cacher la faiblesse qui le caractérise. Que reste-t-il sans les valeurs ? « Qu'est-ce qui est bon ? – Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même. Qu'est-ce qui est mauvais ? – Tout ce qui a sa racine dans la faiblesse. »<sup>23</sup> Tout ceux qui ont lu ou simplement vu les films savent très bien que Tom Jedusor est justement celui qui cherche à tout prix à augmenter sa puissance. Cela passe par sa quête de l'immortalité et des horcruxes. Le 6<sup>e</sup> tome nous offre un dialogue entre Dumbledore et Voldemort qui illustre bien cet aspect de la philosophie de Nietzsche.

« -Les rumeurs de tes exploits sont parvenus jusqu'à ton ancienne école, Tom. Je serais navré si je devais croire ne serait-ce que la moitié d'entre elles.

- La grandeur inspire l'envie, l'envie engendre le dépit, le dépit répand le mensonge, déclara Voldemort (...)

-Tu appelles grandeur ce que tu as fait, n'est-ce pas ?

-Certainement. »<sup>24</sup>

Dans cet extrait, on peut voir un désaccord entre le directeur de Poudlard et le Seigneur des Ténèbres. Pour Voldemort, les valeurs que prône et défend Dumbledore limite sa puissance alors que lui, le plus grand mage noir de tous les temps, transcende celles-ci pour aller au-delà et augmenter de plus en plus son pouvoir. Ensuite, il pense que si Dumbledore le critique, c'est uniquement parce qu'il a envie de posséder un pouvoir aussi grand que le sien. Dumbledore défendrait les valeurs morales pour cacher le fait qu'il est faible. Or, comme le fait remarquer Minerva McGonagall, Dumbledore pourrait tout à fait avoir autant voire plus de pouvoir que Voldemort, il ne le souhaite juste pas. L'attitude du mage noir est ici très nietzschéenne.

Deuxièmement, Nietzsche refuse la pitié car elle nous fait perdre notre force selon lui. Comme il le dit : « Qu'est-ce qui est le plus nuisible que n'importe quel vie ? – La pitié active pour les ratés et les faibles. »<sup>25</sup> La pitié et la compassion nous rendrait faible, il faut donc l'éviter à tout prix. Le Seigneur des Ténèbres n'a pas trop de problèmes à ce niveau-là. Il n'éprouve aucune compassion pour sa mère morte en accouchant, aucune pitié pour son père qu'il va tuer dès l'instant où il le retrouvera. Pas de pitié non plus pour ses fidèles mangemorts comme lorsque Severus Rogue viendra lui demander d'épargner Lily Potter. La mère d'Harry s'interposant entre son fils et Voldemort, celui-ci la tuera sans éprouver une once de pitié alors qu'il aurait simplement pu la neutraliser avec un *Stupéfix*. Et lors de la bataille de Poudlard, il tuera Severus simplement car il pense qu'il est le propriétaire de la Baguette de Sureau. Un autre exemple marquant est la mort de Peter Pettigrow. Ayant une dette envers Harry, il a un moment d'hésitation et

<sup>23</sup> NIETZSCHE, *L'Antéchrist* (trad. D. TASSEL), 10/18, 1997, p. 10.

<sup>24</sup> J.K ROWLING, *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*, p. 510.

<sup>25</sup> NIETZSCHE, *L'Antéchrist*, p. 10.



ne parvient pas à l'attaquer. La main que lui a donné Voldemort se retourne alors contre lui pour l'étrangler et le tuer sous prétexte qu'il a eu pitié du garçon à qui il doit la vie sauve. Bellatrix Lestrange, la plus fidèle des mangemorts, montre le même manque de pitié que son maître. Tout le monde se rappelle de son sourire horrible et de son cri de joie après avoir tué son cousin Sirius Black. « J'ai tué Sirius Black ! J'ai tué Sirius Black ! ». Tout comme son maître, seul le mot cruauté fait partie de son vocabulaire.

Il est vrai que ces deux raisons laissent à penser un rapprochement entre la philosophie de Nietzsche et Tom Jedusor. Ils prônent tous les deux un renversement des valeurs et refusent la pitié. Mais la philosophie de Nietzsche ne se réduit pas à cela même si beaucoup ont commis cette erreur. Il y a bien d'autres aspects et, ceux-là, Voldemort en est à l'opposé.

En réalité, si on lit *Harry Potter* et Nietzsche correctement, on comprend que Voldemort incarne, non pas la force, mais la faiblesse. « C'est vous qui êtes faible » dira Harry à Voldemort après que celui-ci ait tenté sans succès de prendre possession de son corps et de son esprit. Sans succès car comme l'explique Dumbledore à Harry à la fin du 5<sup>e</sup> tome, Voldemort ne peut pas rester dans un corps qui possède le pouvoir que lui n'a pas. Il va pourtant essayer, en agissant comme les faibles font, c'est-à-dire qu'« ils séparent le fort de ce qu'il peut. Ils triomphent non par la composition de leur puissance mais par la puissance de leur contagion. »<sup>26</sup>

En forçant Harry à revivre les instants de pure souffrance qu'il a vécu, Voldemort tente de le détruire, de le rendre faible. Mais c'est sans compter sur la force très puissante de Harry qui parvient, alors qu'il vient de perdre l'être le plus important pour lui, à remplacer ces images de souffrance par des instants de joie, un fou-rire, des retrouvailles, des moments heureux. Dans cette scène, Harry affirme la vie en dépit de la souffrance. C'est en cela qu'il est fort et qu'il peut rétorquer à son ennemi cette phrase si importante : « C'est



26 DELEUZE, *Nietzsche*, PUF, « Philosophes », 1<sup>er</sup> éd. 1965, p. 26.



vous qui êtes faible. Vous ne connaîtrez jamais l'amour, ni l'amitié. Je vous plains sincèrement. » Même la prophétie le prouve.

*Il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore.*<sup>27</sup>

En effet, Voldemort ignore tout de ce pouvoir et il ne le possède pas. Certes, il en possède un, mais pas celui-là. Son pouvoir à lui est celui des faibles. Et face à celui de Harry, on voit bien qu'il est inférieur.

On le voit donc bien, l'homme fort ici, c'est Harry et non pas le Seigneur des Ténèbres. Lord Voldemort n'est pas l'homme fort car il dit non. Non à la finitude, non à la souffrance, non à la vie. Et s'il abolit les valeurs, c'est simplement pour refuser la vie et sa finitude. Il n'accepte pas l'éternel retour ce qui prouve qu'il n'est pas l'homme fort de Nietzsche. L'éternel retour chez le philosophe est le fait d'accepter, de vouloir que tout recommence comme avant. « La grandeur de l'homme s'exprime dans son *amor fati*, voilà ma formule ; ne pas demander de changement, ni au passé, ni à l'avenir, ni à l'éternité. Il ne faut pas se contenter de supporter tout ce qui est nécessaire – (...) – il faut aimer. »<sup>28</sup> En d'autres termes, le surhomme de Nietzsche doit dire *oui* à la vie dans son ensemble et non pas essayer de la changer. Voilà ce qui rend Harry supérieur à son rival : le fait de dire *oui*. Même en ayant vécu une existence remplie de malheurs, il parvient à trouver la force d'accepter l'existence telle qu'elle est et non pas de le refuser ou de la combattre à tout prix comme le fait Voldemort. En effet, en se forgeant une nouvelle identité, en se perdant dans une quête de l'immortalité, celui qui était avant Tom Jedusor devient l'homme faible car il refuse cet éternel retour.

On le voit donc bien, s'il devait exister le surhomme de Nietzsche dans la saga *Harry Potter*, il ne s'agit pas de Voldemort, mais de Harry lui-même.

*Connaitre, dire « oui » à la réalité, sont choses aussi inévitables pour l'homme fort que le sont pour l'homme faible inspiré par sa faiblesse, la lâcheté devant cette réalité, la fuite, en un mot « l'idéal ». »<sup>29</sup>*

<sup>27</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 998.

<sup>28</sup> NIETZSCHE, *Ecce Homo* (trad. Vialatte), 10/18, « Pourquoi je suis si avisé », p. 58.

<sup>29</sup> NIETZSCHE, *Ecce Homo*, ..., p. 78.



# Dossier : soin et thérapie

*Pour en savoir sur nos pratiques et la magie de notre perception du monde*

Jim Richard et Alexis Chartier

## La magie du cerveau – La plasticité cérébrale

Non, ceci n'est pas un article scientifique avec ses termes propres. Non, ceci ne va pas parler d'hormones, du cervelet, de l'hippocampe ou de toutes autres choses associées à la neurophysiologie ou la neuro-anatomie. Non, cet article va plutôt vous parler de la magie du cerveau et comment elle peut transformer notre vie à tous. Nous allons traiter de la création d'habitudes, du fonctionnement de notre cerveau vis-à-vis de nos croyances, nos paroles et nos pensées.

D'abord, nous devons comprendre comment nous pensons, ou plutôt comment notre cerveau interprète ce que nous pensons. Notre cerveau ne comprend pas du tout la négation, ou le second degré. Notre cerveau n'aime pas l'humour... Blague à part, on veut dire par là que notre cerveau n'interprète pas de la même façon les phrases « ça va bien » et « ça ne va pas mal ». Même si à priori c'est la même chose, notre cerveau capte le mot « bien » et le prend comme quelque chose de positif dans la première possibilité, et ne capte que « mal » dans la seconde, ce qui est bien entendu vu comme quelque chose de négatif. Notre cerveau fonctionne majoritairement inconsciemment et nous avons des réflexes et des schémas automatiques à l'évocation de certains mots ou de certaines situations. C'est complètement inconscient et notre cerveau et notre corps ne réagit pas de la même façon au mot « bien » qu'au mot « mal ». De même que la vue d'un cheval n'entraîne pas la même réaction chez Morgane que chez Alexis (qui a un peu peur de ces bêtes-là). Nos conceptions sont très différentes et dépendantes de notre vécu et de nos expériences.

Ensuite, nous devons comprendre que nous sommes des êtres d'habitudes et nous n'aimons pas l'inconfort de l'inconnu et du changement. Nous agissons généralement par habitude sans les remettre en question ou sans même se rendre compte que nous y sommes soumis. Quand nous sommes soumis à nos habitudes, nous sommes persuadés qu'elles font partie de nous et qu'elles sont constitutives de notre personnalité. Or ce ne sont que des schémas appris, qui peuvent être désappris. Mais avant d'en arriver là, voici comment une habitude se crée dans notre cerveau :

- En premier lieu, lors d'une situation, notre cerveau choisit la chose qu'il préfère (parce qu'il recherche le plaisir avant tout) et l'interprète en fonction de la réponse de l'environnement. Ainsi, si, quand nous sommes enfant, nous nous courons vers un chien pour le caresser et qu'il nous mord, notre cerveau associe « chien » et « douleur ». Notre cerveau ancre un premier réseau neuronal entre le concept « chien » et le sentiment douloureux.



- En second lieu, à chaque expérience similaire, le cerveau recommence son expérience. Nous retournons près d'un chien plus tard et s'il nous mord encore, le réseau entre « chien » et « douleur » s'épaissit et nous ancrons encore l'habitude qu'un chien apporte de la douleur.

- Un jour, nous n'osons plus approcher un chien parce que notre cerveau a ancré l'habitude qu'un chien apporte la douleur. Nous devenons quelqu'un qui a peur des chiens parce que nous en avons pris l'habitude. Et nous restons comme ça. Oui, c'est un conditionnement (Merci Pavlov et Skinner).

Quand nous parlions des pensées et des interprétations plus haut, nous parlions aussi d'habitude que nous avons. Nous avons des habitudes langagières, que ça soit quand nous parlons aux autres ou à nous-même. De la même façon que pour la peur des chiens, ce qu'on dit devient une habitude, un chemin de facilité pour notre cerveau. Ainsi nous avons un vocabulaire récurrent qui est lui aussi interprété de manière positive ou négative par notre cerveau et les réactions physiologiques et psychologiques ne sont pas les mêmes dans un cas comme dans l'autre.

Enfin, et voilà où nous voulions en venir en vous parlant de nos pensées et de nos habitudes : nous avons la possibilité de modifier nos schémas inconscients et notre façon de percevoir. Comme les schémas d'habitude sont appris, nous avons le pouvoir de les désapprendre et de les remplacer par quelque chose de différents. C'est magique, non ? Peut-être même trop pour être vrai ? Et pourtant, nous sommes la preuve que ça ne l'est pas. Nous n'aurions rien à gagner à vous parler de tout ça si nous n'en avions pas nous-même fait l'expérience et nous voulons vous partager l'énorme impact que ça peut avoir sur notre vie.

N'oublions pas que le mot "intention" vient de \*intendere : tendre vers. En d'autres termes, en ayant une intention positive, nous tendons vers un résultat plus positif. De même que "pensée" vient du latin *pensum* qui signifie la pesée. En d'autres termes, une pensée à une valeur, un poids. Les deux substantifs français gardent abstraitement leur sens originel pour nous signifier que notre pensée positive nous fait tendre vers un résultat positif.

Ainsi, pour modifier un schéma, il y a plusieurs étapes, et plusieurs méthodes (Oui, cet article est participatif) :

1. Nous devons d'abord l'identifier. Quelle habitude de pensée ou d'action vous limite ? ça peut être une pensée négative genre « je suis nul », « je suis moche », « je suis bête », etc. (sans rentrer dans l'explication du pourquoi ces pensées sont fausses et ne sont que des perceptions de notre esprit...) ou un comportement comme « j'ai peur des chiens » ou « je suis timide ». Identifiez en premier lieu ce comportement que vous avez envie de transformer.

2. Pensez à l'inverse de cette pensée ou de ce comportement. « Je suis nul » se transforme en « je suis capable », « je suis timide » se mue en « je suis courageux », « j'ai peur des chiens » devient « j'aime les chiens et j'ai confiance », et ainsi de suite.

3. Maintenant, répétez-vous quotidiennement la petite phrase de l'étape 2. Le matin et le soir (ou dès que vous en avez l'occasion), répétez-là plusieurs fois à voix haute. Si le cœur vous en dit, vous pouvez aussi vous visualiser dans la situation, débarrassé de la croyance limitante, comme par exemple s'imaginer en train de caresser un chien, ou être félicité par quelqu'un pour notre capacité, ou encore en train de parler à des inconnus sans peur (vécu). Mettez-y un maximum de conviction et c'est là que la magie du cerveau s'opère.

En fait, notre cerveau est un peu comme un ordinateur, quand on lui demande quelque chose, il cherche le meilleur moyen (et le plus rapide) pour y arriver, c'est de cette façon que quand nous avons le nom de quelqu'un sur le bout de la langue sans pouvoir s'en rappeler, et que 10 minutes après on s'en rappelle d'un coup. Le cerveau à continuer à chercher la solution, même si consciemment on est passé à autre chose. Quand on crée un nouveau réseau neuronal, une nouvelle habitude, c'est le même principe. Nous utilisons alors notre pensée logique et rationnelle, notre conscience pour nous conditionner positivement. À ce moment, le cerveau va s'organiser pour nous aider à obtenir ce que nous voulons et nous aide à nous réorganiser pour y arriver. Le cerveau fonctionne principalement par image et par représentation donc plus nous imaginons et mettons d'émotions dans notre représentation, plus le réseau d'information se mettra en place rapidement. Une fois installé, ce réseau nous envoie des pensées automatiques et des habitudes qui nous feront vite oublier notre ancienne habitude.

Alors quoi, il suffirait juste de penser constamment “je suis doué en maths” pour devenir le Pythagore du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Ca serait si facile que ça ? Oui et non. Bien que cela soit rare, il arrive que la magie de la pensée se heurte à des dysfonctionnements dans notre inconscient, des croyances invalidantes, des mémoires de l'enfance, etc. Bref, tout un système d'habitude que notre système de comportement ne parvient pas à nettoyer par la simple puissance de notre esprit. Comment faisons-nous pour remédier à cela ? C'est là que nous pouvons intervenir, Jim par une approche beaucoup plus spirituelle, Alexis par sa démarche compréhensive orienté sur le développement personnel.

Mais dans tous les cas, que vous fassiez cette démarche avec ou sans nous, le cerveau a le pouvoir de transformer notre vie à tous. Nous devenons ainsi les créateurs de nos vies. Nous pouvons surpasser n'importe quelle difficulté, n'importe quelle peur grâce au pouvoir de notre cerveau. Il est à notre service, autant en profiter un max. Laissons le cerveau travailler pour nous. C'est vraiment magique.

Note : Cette technique de visualisation positive et de reprogrammation de nos habitudes est utilisée par un grand nombre d'entrepreneurs, d'acteurs, de grands sportifs, etc. et



beaucoup d'entre-eux disent que leur réussite vient avant tout de cette capacité. Parmi eux, on retrouve : Jim Carrey, Will Smith, Oprah Winfrey, Bill Gates, Steve Jobs, Barack Obama, Henri Ford, Mohamed Ali, Michael Jordan, J.K. Rolings, John Grey, David Laroche et bien d'autres encore.

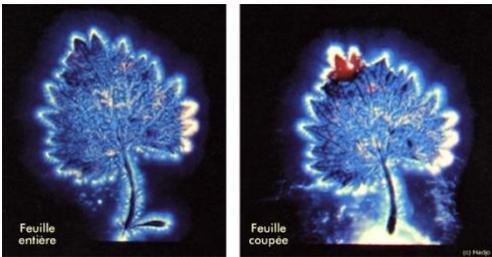
Note 2 : On a écrit cet article sur bases des livres *réfléchissez et devenez riche* de Napoléon Hill, *Vous êtes nés riches* de Bob Proctor, *Les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent* de Stephen Covey et *Miracle Morning* de Hal Elrod (et d'autres dont j'ai oubliés les titres) ; sur base des vidéos de David Laroche (sa chaîne Youtube est incroyablement riche en motivation), Max Piccinini, Franck Nicholas, Sonny Court (il reprend des interviews de célébrités qui en parlent), David Lefrançois, entre autres (le tout est sur Youtube). Mais surtout sur base de nos expériences personnelles et sur les résultats que nous avons obtenus et vu être obtenu autour de nous.

### Le soin énergétique

D'abord on va vous parler de notre propre perception du monde. C'est important pour comprendre comment nous agissons.

D'abord le champ d'informations. Le corps humain possède un rayonnement autour de lui invisible à l'œil nu mais visible à l'effet Kirlian.

En 1939, les époux soviets Kirlian découvrirent accidentellement la trace d'un champ électrique autour des êtres, en voulant améliorer la qualité des photographies de l'époque. Plusieurs autres photographies de feuilles morcelées démontrèrent un champ électrique complet de la feuille. Ce constat amena le couple à conclure qu'il existait bien une aura ayant les informations de la feuille entière.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Photographie\\_Kirlian](https://fr.wikipedia.org/wiki/Photographie_Kirlian)

Ce champ est rempli d'informations qui « gravitent » autour d'une personne. Certaines de ces informations sont tellement « présentes » que nous pouvons les ressentir consciemment ou pas. On peut prendre l'exemple de se sentir mal quand on est près de certaines personnes, ou particulièrement bien en présence d'autres. Quand ça arrive, nous captions ces informations dans le champ et elles ont un impact sur nous. C'est également dans ce champ que se trouvent les informations sur notre état d'esprit et les pensées que nous exerçons sur nous-mêmes.

Ensuite pour agir réellement et avoir un accès véritable aux informations du champ, nous devons nous « connecter » à vous. Pour ce faire, il nous faut votre autorisation.

Cette autorisation est cruciale pour deux raisons : la première est qu'elle permet d'agir avec de bonnes intentions à l'égard du consultant mais surtout elle donne la possibilité à ce dernier de donner une intention au soin c'est-à-dire une direction. Ce que vous voulez soulager et ce que vous voulez devenir, dépend principalement de votre volonté d'y arriver. En d'autres termes, la magie du soin énergétique ne vient pas du praticien, qui n'est qu'un canal, mais de vous qui entreprenez la démarche. Chouette non ?

### Un soin avec Jim

Je suis aussi philologue classique de formation : c'est à travers les langues étrangères que j'ai été confronté à la structure de l'esprit et à voir comment la pensée et l'imaginaire modèle notre conception du monde. Mais le choc fut de me confronter à des problèmes pour lesquels, avec six langues que je parle couramment, je n'avais pas de mots : le langage et la structure du mental faisaient défaut. Le cheminement spirituel a été la voie qui a répondu et répond toujours à mes questions.



De mes formations, lectures et enseignants, je retiens les 4 accords toltèques de Don Miguel Ruiz ont fort inspiré ma vie pour m'avoir montré que tout être humain détient la clef de ses expériences et, surtout, l'artiste Reynald Halloy pour m'avoir montré la puissance et la magie d'une imagination sans cesse foisonnante et l'impact de la spiritualité dans sa vie quotidienne.

Voilà comment j'envisage ma pratique : trouver les blocages, quels qu'ils soient, qu'ils soient mentaux, émotionnels, inconscients ou spirituels, dans les corps énergétiques pour les transmuter avec douceur et bien-être de manière à se reconnecter à son Soi profond. Je travaille principalement sur l'aura et l'âme.

source : <http://rustyjames.canalblog.com/archives/2018/11/15/36869033.html>

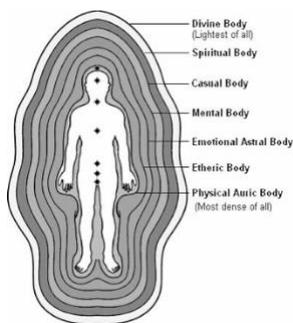
Différentes sources tendent à subdiviser l'aura d'une personne en sept corps différents :

1. Le corps physique : notre corps, celui que nous voyons, touchons et percevons par nos 5 sens. Il est celui qui exprime que nous vivons un blocage dans nos corps énergétiques.

Mais il convient de noter qu'il ne s'agit que d' 1% de notre totalité.

2. Le corps éthérique : toutes les informations relatives à notre état physique. Si vous êtes grand, petit, en bonne santé, etc.





3. Le corps émotionnel : Là où se trouvent les émotions de l'individu et le corps qui réagit à ce qui est extérieur à l'individu. Ceci me convient ou pas.

4. Le corps mental ; les croyances, les réflexions, les langues utilisées,... là se trouvent toutes les informations qui vont décrire et définir le monde physique qui nous entoure (pourquoi l'objet "rose" est désignée "rose" et pas "table" ou "ventre"). La réponse se trouve dans ce corps. C'est la structure du monde.

5. Le corps causal : là se trouvent toutes les forces "inconscientes" qui régissent l'individu. Le langage

rationnel ne permet pas de se connecter à ce champ mais à travers les symboles et l'imagerie. De là peuvent provenir les rêves ou l'inspiration créatrice des artistes. C'est la forme du monde.

6. Le corps spirituel : il s'agit du "soi" idéal. Qui vous voulez être, quelle est votre plus haute perception de vous-même. Toutes les réponses se trouvent dans ce corps.
7. Le corps divin : le rapport entretenu entre la personne et le divin.

Une autre manière consiste à décoder les informations au sein de la personne : pour ce faire, je branche ma propre énergie sur la fréquence du consultant de manière à capter et à décoder celle-ci. L'information me vient par flash.

Aussi, je pars toujours de l'intention de la personne : que veut-elle ? C'est cette question qui va permettre de construire le chemin qu'elle veut emprunter. Selon la personne, je lui propose alors d'explorer en plus de l'harmonisation énergétique par toute technique artistique (écriture, peinture, mise en scène, etc.) sans tabou, sans censure.

### Géobiologie :

Comme l'être vivant, le lieu est traversé par différentes vibrations émanant de part et d'autre dans un habitat et exerçant un impact, tantôt négatif, tantôt positif, sur les individus-mêmes. Cette discipline s'applique pour tout type de bâtiment aussi bien qu'à un foyer, magasin qu'à une entreprise.

Voici les points sur lesquels je me centre :

1. Perturbations géologiques : les fluides énergétiques proviennent de la friction de courants d'eau souterrains; des cavités sous la terre ou des changements de type de sol.
1. L'ionisation de l'air.
2. Réseaux cosmo-telluriques.

3. Pollutions électriques : les appareils émettent une pollution électrique qui lors d'un contact trop régulier avec ceux-ci, s'avèrent nocifs. Cela est d'autant plus important avec les nouvelles technologies,
4. Pollutions électromagnétiques : les ondes radio, le réseau wifi, ondes émises par les téléphones sans fil, GSM, etc.
5. Énergies subtiles : comment la personne vit son espace, les mémoires du lieu, présences, etc.

L'expérience m'a amené à constater que l'habitat reflète l'état intérieur de s.on.es occupant.s. Avec l'énergie et l'expression artistique, je prends un temps pour voir si la personne souhaite à travers une géobiologie dépasser un blocage vis-à-vis de sa situation présente ou attirer quelque chose dans sa vie (amour, abondance, bonheur, etc.).

### Un soin avec Alexis

Je propose deux types de soins, deux types de séances et deux types de comportements.

Dans la première situation, je propose un soin énergétique, utile pour faire réduire le stress, augmenter la concentration, faire diminuer les symptômes de maladies ou les maux divers (maux de têtes, maux de dos, maux d'articulation, etc.), un soin détend et procure un sentiment d'apaisement et de bien-être.

Concrètement, je mets mes mains au-dessus de votre corps (généralement la tête), sans vous toucher, et je vous envoie de l'énergie. Ça peut durer entre deux minutes et un quart d'heure selon la situation, mais rarement plus. Et généralement, je ne parle pas durant ces courtes séances.



Ou alors dans la deuxième situation, une séance de libération de blocages, je vous avoue que c'est ce que je préfère. Dans une séance, on va trouver, comprendre et supprimer un blocage et favoriser le mieux-être de la personne. Il peut s'agir du manque de confiance, du stress excessif dans certaines situations, de la peur d'agir, de la distraction (difficulté de se concentrer), de la gestion de l'argent, de problèmes de sexualité, du sentiment d'impuissance ou de non-droit au bonheur (plus répandu qu'on ne le croit), d'un esprit trop actif, ou plein d'autres choses encore. Il y a autant de blocages différents que de personnes différentes, je n'ai noté ici que certaines grandes catégories. En tout cas, dès qu'il y a quelque chose qui nous empêche de vivre pleinement une situation, c'est un blocage, qu'on en ait conscience ou pas et mon désir est de permettre leur libération.

L'essentiel de la séance se passe dans la communication. Je me sers de mon intuition, d'une part pour lire les informations dans le champ de la personne et dire ce que la personne a besoin d'entendre, et d'autre part pour poser des questions plus ou moins

spécifique sur la personne (en rapport direct avec la problématique). Après un temps de compréhension, on passe à la résolution où j'aide l'autre à surpasser ses blocages. Concrètement, la séance se passe par une longue conversation, un échange entre la personne et moi, entrecoupée par des moments de silence où mon intuition s'exprime (dans ma tête). Ça peut durer longtemps, il faut prévoir 2h (ma plus longue séance a duré +/- 3h30, mais la personne était particulièrement motivée). La séance s'arrête quand mon intuition me dit que c'est le moment ou si la personne veut s'arrêter avant (généralement après 1h-1h30 de séance, je demande après chaque nouveau blocage si la personne veut continuer ou pas). Tout est entre vos mains et évidemment, plus on travaille, mieux c'est. Cette démarche vise essentiellement les gens soucieux d'améliorer leur vie et leur développement personnel. Soit la personne a une idée précise du blocage à dépasser, soit on cherche un peu pour le trouver, mais dans tous les cas on travaille sur ce que la personne est en mesure de travailler et les résultats sont souvent bien au-delà des attentes.

À ces deux types de séances, j'ajouterai d'ici quelques mois le life coaching (ma formation est en cours) et je proposerai un type d'accompagnement plus actif à ceux qui le souhaite.

### Qui je suis et quel est mon parcours ?

Pour certains, il est important de savoir à quoi ils s'engagent et à qui ils ont affaire. Pour ceux qui me connaissent moins, je fais du développement depuis que j'ai 16 ans (j'en ai 24 à l'heure où je vous parle), j'étais timide, je n'osais pas aborder des inconnus ou même parler en public et affirmer mes idées (si elle était contraire à celles des gens qui m'entourent). J'avais des problèmes pour exprimer mes émotions, et quand je le faisais c'était parce que j'avais "la goutte de trop". Je ne ressentais pas les bonnes émotions au bon moment (rire aux éclats à la place de la peur, larmes à la place de la colère, colère à la place de la joie, etc.). J'avais des gros manques de confiance en moi et le sentiment de ne pas être aimé et je me sentais rejeté par les gens qui m'entourent. Au niveau couple, j'étais dépendant affectif, jaloux possessif, j'avais peur de ne pas être à la hauteur dans la relation, j'étais prêt à tout accepter pour la garder, j'étais coupé de tout désir dans la relation sexuelle. J'avais l'impression de n'avoir aucun choix et aucun impact sur ma vie et le simple fait d'avoir quelqu'un qui m'effleure me faisait dire « aie », les autres me faisait terriblement peur et je ne sortais jamais de ma bulle. Et pleins d'autres choses encore.

Pourquoi je vous parle de tout ça, c'est simplement pour vous dire que je suis passé par pas mal d'étapes dans ma vie. J'ai vu des guérisseurs, des soigneurs (et des charlatans), j'ai lu des livres et fait des formations qui m'ont aidé à surpasser mes propres blocages. J'ai testé ces techniques sur moi, puis sur ma mère (qui a été mon cobaye n°1) et sur mes



amis proches (et puis sur mes clients). Et j'ai ainsi développé mon propre domaine d'expertise que je vous propose dans mes différentes séances.

Pour les accros des diplômes et des certificats : je suis certifié technicien en PNL (programmation Neuro-Linguistique), Process Communication Model niveau I, Maître Reiki Shamballa et en vibration de libération de blocages (j'ai aussi fait une formation en médiumnité, mais je ne m'en sers pas). J'ai appris pas mal de choses avec ces formations mais c'est principalement sur mon expérience que je me base pour vous aider de mon mieux.

Dans les blocages que j'ai déjà aidé à surmonter parmi mes clients on peut citer : des ulcères à l'estomac récurrents, des maux de dos récurrents, des crampes musculaires, des varices aux jambes, des brûlures, des migraines, la difficulté d'avoir des enfants, la peur du regard des autres, le deuil, des peurs en tout genre, le sentiment de ne rien mériter dans la vie, ou le non-droit au bonheur, le sentiment "d'aquoibonisme" et pleins d'autres choses dans tous les domaines.

#### Pour en savoir plus ou venir en faire l'expérience

	Suaviter (Jim)	Soin du Soi (Alexis)
Prix	Prix libre pour étudiant sous présentation de leur carte. Géobiologie : 150€.	Séance de libération de blocages : 50 € (20 € pour les étudiants), peu importe le temps que ça prend. Soin énergétique : 20 € (Prix libre pour les étudiants)
Facebook	Suaviter	Soin du Soi
Site	www.jimrichard.be	/
Téléphone	(+32) 493/20;58.73	(+32) 472/48.71.06
Email	jim.richard@gmail.com	soindusoi@hotmail.com

Si vous voulez aller plus loin :

David Laroche : <https://www.youtube.com/watch?v=j00teDPsKBQ>

Sonny court : <https://www.youtube.com/watch?v=FFBQfzyk9XI>

Jim Carrey : <https://www.youtube.com/watch?v=wI9863gmKv4>

Tristya, la puissance de l'intention : <https://www.youtube.com/watch?v=70Xg0cc1f5Q>



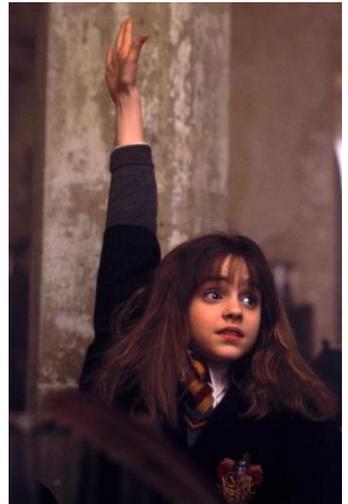
# Les personnages féminins dans « Harry Potter »

Emilie Carrette

Cette saga est remplie magie, de créatures surnaturelles comme les centaures, les elfes de maison ou les hippogriffes, mais elle compte aussi des personnages féminins forts. Bien sûr, on pense tout d'abord à Hermione Granger, mais il y a aussi Luna Lovegood, Ginny Weasley, Minerva McGonagall, Lily Potter, Molly Weasley et pleins d'autres. Dans cet article, on va surtout se concentrer sur le trio Hermione, Ginny et Luna pour voir ce qu'elles apportent de plus dans cette saga qui ne sera pas la même sans elles.

## *Hermione Jean Granger*

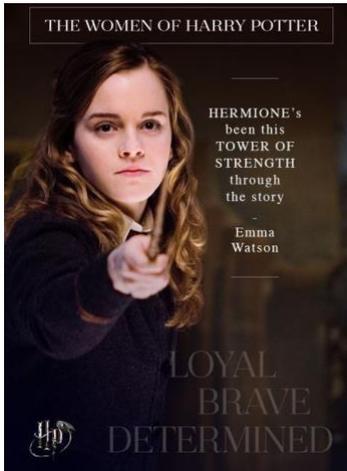
Hermione Jean Granger tire son prénom de Shakespeare et n'est pas juste là pour faire figuration. Elle est la figure la plus moderne de l'univers pottérien. Cataloguée assez vite comme la miss *je-sais-tout*, intégrer le maximum de connaissance est sa façon à elle de s'intégrer dans ce monde qu'elle ignorait avant de recevoir sa lettre de Poudlard. Née de parents moldus, rien ne lui laissait présager qu'elle deviendra « la plus brillante des jeunes sorcières » pour reprendre une réplique de Sirius. Hermione incarne cette peur que possèdent parfois les femmes qui sont brillantes mais qui angoissent de ne pas réussir professionnellement parlant. Si aujourd'hui, cela peut sembler normal pour une femme de réussir sa vie professionnelle, à l'époque où le premier tome d'*Harry Potter* est sorti, en 1997, l'évidence était moindre. Comme nous le fait savoir une des répliques les plus connues de ce personnage, Hermione craint par-dessus tout de se faire expulser : « On aurait pu se faire tuer ou, pire, se faire expulser. » Ron lui répond : « Elle devrait revoir l'ordre de ces priorités. »<sup>30</sup> Il est vrai que l'on pourrait être plus d'accord avec Ron qu'Hermione mais, quand on essaye de se mettre à sa place, on peut comprendre. En effet, Ron, qui est le sixième de sa famille à aller à Poudlard, il trouve ça normal et n'angoisse pas comme Hermione à qui Poudlard semble irréel et qui est effrayée à l'idée de ne pas réussir à être à la hauteur de ceux nés sorcier. Cette peur s'incarne aussi lorsqu'elle confronte l'épouvantard dans le tome 3. Cette créature vous



<sup>30</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ..., p. 163.

montre votre plus grand peur et, devant Hermione, il prendra l'apparence de Minerva McGonagall lui annonçant qu'elle avait échoué à un examen. Encore une fois, on ne peut s'empêcher de sourire.

Au fur-et-à-mesure des livres, elle évolue, change, mais en reniant jamais son identité première. Même lorsqu'elle apprendra à enfreindre les règles sous l'œil ahuris de ses amis (« -C'est vrai que c'est excitant d'enfreindre le règlement. -Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait à Hermione Granger ? »), elle restera toujours cette intellectuelle qui désire en savoir toujours plus. Son intelligence et son esprit aiguisé va sauver les deux autres membres du trio plus d'une fois. D'abord face au filet du diable, puis elle trouvera l'identité du monstre de la Chambre des Secrets, dans le cinquième elle mettra en garde Harry face à sa vision de Sirius (même s'il ne l'écouterà pas), ..., et, bien sûr, dans le dernier tome, elle prend en charge toute l'organisation de leur vie de fugitifs. « Tu es ne génie ! » reconnaîtra Ron. Elle est indispensable au trio (« On ne survivra pas deux jours sans elle » fait remarque Ron à Harry dans le septième film.) tout en étant au même pied qu'eux. Elle n'est pas dans leur ombre, caché par ces deux personnages masculins, elle



est dans la lumière et c'est elle qui illumine les deux autres. Et si c'était Hermione, la vraie héroïne de la saga ? En réalité, le vrai héros de la saga, c'est ni Harry, ni Ron, ni Hermione. Tout(e) seul(e), il/elle n'aurait pas réussi. Si l'on retire un membre du trio, c'est trio s'effondre. Ces trois personnages sont indissociables. Et c'est peut-être une des plus grandes leçon d'*Harry Potter* : tout seul, il est impossible de réussir.

Hermione n'est pas juste intelligente, elle défend les causes qui lui tiennent à cœur. Elle défendra par exemple les Elfes de maison en fondant la Société d'aide à la libération des Elfes (S.A.L.E.). Dans le tome 7, ce combat prend tout son sens. « Je suis tout autant opprimée qu'un Gobelin ou un Elfe ! Je suis une Sang-de-Bourbe ! »<sup>31</sup>. A travers celui-ci, J.K. Rowling soulève la question des inégalités sociales, du racisme, de l'intolérance, ... Il est intéressant de remarquer que c'est Hermione que l'auteure a choisi pour porter ce combat. Cette *Hermione-militante*, elle est parfaitement incarnée par son interprète à l'écran : Emma Watson. « Il y a tellement de moi dans Hermione que je n'arrivais plus à faire la distinction. » avoue même l'actrice. Tout comme son personnage qui retournera à Poudlard terminer ses études, Emma Watson s'inscrit à l'université. Elle devient ambassadrice pour les droits des

<sup>31</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 570.



femmes à l'Onu et prononce un discours en septembre 2014 pour défendre le féminisme. Hermione a donc dépasser le stade de la fiction pour s'incarner à travers Emma Watson dans le monde réel.

### *Ginevra « Ginny » Weasley*

Cadette et seule fille d'une famille de six garçons, Ginny a dû apprendre dès son plus jeune âge à se faire respecter, et ça se voit. Elle ne manque ni de culot ni de bravoure. Elle participe à toutes les batailles malgré la désapprobation de sa mère (ce que l'on peut comprendre). Lors de la bataille de Poudlard, elle va même se retrouver en combat singulier avec Bellatrix mais c'est Molly Weasley qui va la tuer avec son fameux « Not my daughter you Bitch ! ». Elle a un caractère très fort qui a évolué tout au long de l'histoire. Dans le deuxième tome, c'est la petite fille facile à manipuler qui tombera sous le sort de Tom Jedusor parce qu'elle est trop naïve et trop crédule. Dans le cinquième, elle prend par à l'Armée de *Dumbledore*, fera diversion pour que Harry puisse parler à Sirius et ira, accompagnée de Harry, Ron, Hermione, Neville et Luna au département des mystères. Dans le dernier, aidée de Luna et Neville, elle en fait voir de toutes les couleurs à Rogue et aux Carrow. De petite fille naïve, elle se transforme en une jeune femme forte et indépendante. Comme tous les personnages, elle nous apprend une leçon. La sienne se retrouve dans ce qu'elle dit Harry dans l'Ordre du Phénix. « Tout est possible quand on a suffisamment de culot. »<sup>32</sup>



### *Luna Lovegood*



La première fois qu'on la rencontre, elle lit un magazine à l'envers et dégage « une aura de folie douce. »<sup>33</sup>. Luna est un personnage à part dans la saga. Elle ne ressemble à aucune autre, elle est si unique. Au début, on ne la comprend pas, elle nous semble un peu folle sur les bords, à côté de la réalité, proclamant vivantes des espèces dont personne n'a jamais entendu

<sup>32</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ..., p. 779.

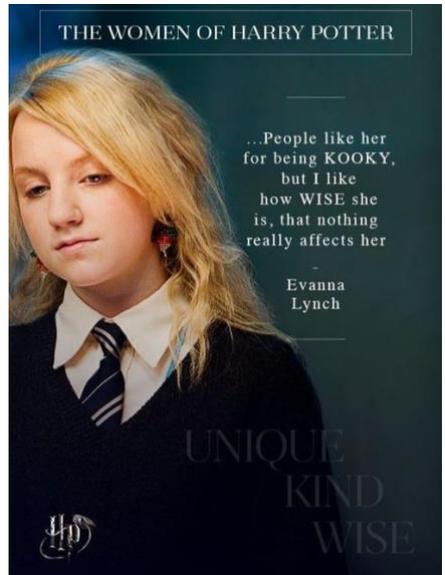
<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 223.

parler. Un peu comme Cassandre dans la mythologie grecque qui passe pour une folle car personne ne croit à ses visions, Luna paraît folle alors qu'en réalité elle sage. « Beaucoup de gens l'admirent parce qu'elle est un peu folle, mais je l'aime parce qu'elle est sage. Rien ne l'affecte, elle n'est jamais étonnée de rien, parce qu'elle se sent en phase avec elle-même et le monde. » Voilà comment la décrit Evanna Lynch qui a eu la



joie de l'interpréter dans les films. Derrière sa folie se cache un côté visionnaire, la capacité de considérer le monde sans *a priori*. Contrairement à Hermione et Ginny, Luna n'évolue pas tant que ça au cours de la saga, c'est plutôt notre opinion sur elle qui change. Evanna Lynch nous dit bien pourquoi : « beaucoup de personnages évoluent. Luna, elle, ne change pas, parce qu'elle sait qui elle est. »

Luna est aussi la porte-parole tous ces adolescents laissés sur le côté à cause de leurs différences, de leur singularité. Elle arrive dans l'histoire lorsque commence l'adolescence, cette période difficile où l'on est à la recherche de soi et où on se retrouve parfois en butte aux moqueries des autres. Luna est une lumière, c'est pour cela qu'elle nous touche. Elle nous est semblable, mais reste différente. Elle a vécu des situations difficiles comme la mort de sa mère qui la sort tôt de l'insouciance de l'enfance et la confronte aux difficultés de la vie bien avant la plupart de ses camarades. Poudlard est une école et, malheureusement, comme dans chaque école, il y a toujours cette triste réalité du harcèlement scolaire. Dans *Harry Potter*, c'est Luna qui le subit. On lui pique ses affaires, on se moque d'elle, on l'isole... Luna semble, pourtant, ne pas en être affecté, elle reste au-dessus de cela. Serait-ce parce qu'elle est perdue dans son monde et ne se rend pas compte de ce qu'il se passe ? Ou plutôt parce qu'elle décide d'affirmer, en dépit des critiques, qui elle est réellement ? La seconde option semble bien plus vraie lorsque l'on la connaît un peu. Qualifiée de rêveuse, elle a pourtant bien conscience de la réalité et du monde qui l'entoure. Elle pose juste un regard décalé dessus.



Luna est caractérisée également par une honnêteté à toute épreuve. Elle a une forme de courage rare et perturbante : elle ose voir et dire les choses telles qu'elles sont, toujours. Elle ne se soucie pas de passer pour la fille folle, elle dit juste ce qu'elle a à dire, elle fait ce qu'elle doit faire, elle est qui elle est. Ce courage d'être soi-même, cette capacité d'assumer la personne que l'on est, elle l'incarne le mieux dans la saga. Quand Hermione nous apprend que le savoir est une arme et que Ginny nous dit que tout est possible si l'on a assez de cran, Luna nous apprend à être soi-même malgré les critiques.

*Harry Potter* contient bien d'autres personnages féminins qui nous enseignent chacun quelque chose à leur façon. Lily Potter nous enseigne que rien n'est plus fort que l'amour d'une mère. Molly Weasley nous apprend que le bonheur d'une famille ne se mesure pas à l'argent qu'elle possède. Minerva McGonagall nous enseigne qu'une bonne cause mérite d'être défendu à tout âge. Et surtout, l'auteure de cette magnifique saga remplie de leçon de vie, J.K. Rowling nous a appris que les histoires que nous aimons restent avec nous à jamais.



Bibliographie : « Harry Potter, mythes et origines d'un chef d'œuvres », *Le point Pop*, hors-série, novembre-décembre 2017.

# Ma nouvelle capitale

Luca Vanden Steen (Evern)

Là.

Ah ?

Tâché de sueur, et après des heures de réflexion, je m'arrête enfin de marcher pour m'installer auprès du bord, devant ce décor olympien. Rien ni personne n'a croisé mon chemin ; seul sur cette banquise émeraude, j'ai manqué de glisser de nombreuses fois dans des gouffres plus effrayants que mes propres songes. Assis sur la lisière, les jambes dans le vide, je remarque la mer qui se frotte à la glace et me regarde, d'en bas, comme un pauvre lion en cage. N'y aurait-il pas un peu d'eau ? Serrée contre mon cœur, ma gourde en verre est vide depuis la nuit dernière. Pas une seule source potable, ni la moindre manière de faire fondre un glaçon ; il fait tellement froid (que je dois probablement déjà être mort). Assoiffé et perdu, j'offre à mes yeux le répit qu'ils souhaitaient en les laissant se promener sur les continents givrés qui circulent, au loin, devant moi. Raides et blancs, ces icebergs semblent se rapprocher de moi depuis l'horizon. Encore, si je peux me permettre, y vois-je des ailerons de requins, dont les gueules sous-marines doivent faire la taille d'une usine à papier. « Nul bois où aller », se dirait-il.

- Comment es-tu parvenu à devenir heureux ?

En fait, je n'y suis jamais arrivé, je ne sais même plus pourquoi je lui ai dit ça.

*Le niveau de la mer descend.*

Néanmoins, je devrais être plus sincère avec lui, ne plus lui mentir sur ma vie.

- En réalité, je l'ai annoncé car je me sentais bien à *ce moment-là*. Sais-tu qui de moi ou de Dieu doit faire le premier pas ?

Tandis que je lui pose une question (celle qui m'a amené dans ce endroit), je décide de me lever et de faire demi-tour. Probablement que je suis au mauvais endroit : je ne trouve aucun signe, aucun message m'indiquant la bonne direction. Avancer jusqu'à l'autre falaise, là où gisent ces roches sombres et écorchées, voici ce qui me semble désormais être intéressant. Sans me retourner, je reprends ma route, le long de la brèche. Verdâtre, jade, ou trempée ; je ne saurais comment dépeindre la plate et infinie étendue sur laquelle je dérape douloureusement.

- Oh, tu devrais arrêter de te demander tout ça. Il n'y a que les idiots pour croire en Dieu.

Rapidement, mon pouls s'accélère et ma tête se réchauffe, doucement. Arriverait-il à comprendre que le chemin importe bien plus que la réponse, à mes yeux ?

*Le niveau de l'amer descend.*



Travaillé par de nouvelles interrogations, je ralentis pour mieux organiser mes pensées. Rester de marbre, être totalement indifférent à ce que les gens me lancent ; voilà ce que je souhaite le plus au monde. Arriver à ressembler à une pierre, comme celles que j'approche silencieusement. Voir ces (ses) mots me traverser le corps, sans jamais revenir à leur auteur.

En entrant sur le territoire des masses, je remarque que certaines flottent à l'horizon, comme si quelqu'un (quelqu'un) les avait bousculées. Rajouter un grain de sel à ma cause déjà perdue permettrait peut-être de le réveiller, de l'amener à se dévoiler devant moi :

- Sais-tu que tu dois certainement être plus idiot qu'eux (que nous) pour dire ça ?

*Et voilà que mon âme erre.*

C'est très amusant de se *foutre dans la merde*. Espérer provoquer, une ultime fois, et qu'on vienne vous chercher ensuite. Se sentir légitime en situation de crise, que quelqu'un l'explique à votre place (quelqu'un d'inspirant). Tu vois, Dieu ? *Vous voyez Dieu ?* Obsidiennes et amides sur les mains, occasionnellement un peu de sang, je continue à gratter les écorces des rocs (je cherche des racines).

Il m'arrive de m'énervé sans entrer en colère, comme si entrer en colère n'était pas assez subtil. Ravages. A quoi m'a servi ce voyage ?

- Un autre verre de gin ?
- Dans ce cas remets-moi de nouveaux glaçons, si tu veux bien. Et pardonne-moi, je ne fais que du mal lorsque je souhaite volontairement faire le bien.

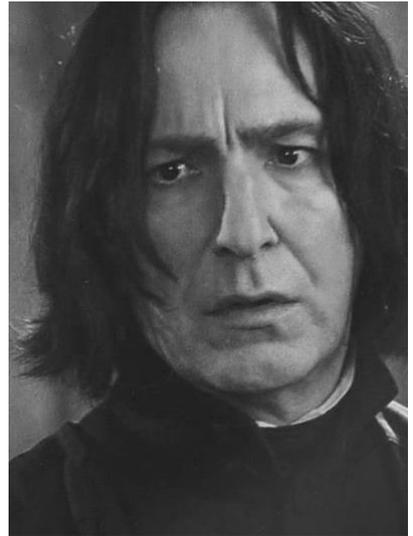
La pièce me semblait beaucoup moins sombre qu'avant, et tous mes amis ont disparu. Avec qui discutais-je ?

# Severus Rogue, ce héros incompris

Emilie Carrette

Dans *Harry Potter*, plusieurs personnages sont complexes. Dumbledore, par exemple, est difficile à placer dans une casse, surtout quand l'on apprend dans le dernier tome qu'il était très proche de Grindelwald. Le personnage le plus complexe de toute la saga, c'est sans surprise Severus Rogue. Professeur de potion, homme aux cheveux noirs et gras, des yeux noirs et froids, un visage impassible, mélangez tous ces attributs et vous obtenez le personnage le plus antipathique de la saga. A Poudlard, il passe son temps à martyriser Neville, Harry ou encore Hermione, tout en privilégiant Drago Malfoy et les autres Serpentards. Rogue est aussi un homme seul. Il ne cherche la compagnie de personne et personne non plus ne cherche sa compagnie. Il refuse tout soutien, tout amitié. Sa vie sentimentale suffirait à réconforter le plus endurci des célibataires. Quand il rejoint l'Ordre du Phénix, personne ne peut le voir en peinture, il n'a la confiance d'aucun autre membre sauf celle de Dumbledore. Severus Rogue est triste, seul et méchant. Pourtant, il est un des personnages les plus aimés des fans. Pourquoi ? Tout simplement à cause du secret qu'il a gardé caché durant toute sa vie. Son secret, c'est qui le fait passer de personnage antipathique et détestable à un, voire même le véritable héros de la saga. (C'est aussi le personnage qui pose le plus débat et le plus problème entre les fans. Certains l'admirent et l'adorent, d'autres le détestent profondément. Dans cet article, je vais prendre parti parce que, pour moi, Severus Rogue « l'homme le plus courageux que j'aie jamais connu ».)

Rogue reste un homme malgré le manque d'émotion qu'il transmet, et, comme tout homme sur cette planète, il a besoin d'une raison pour se lever le matin. Quelle raison pourrait donc avoir ce personnage déprimant ? En réalité, la même que la plupart des gens : l'amour. Rogue a aimé et aime encore profondément quelqu'un, Lily, la mère de Harry. Il est l'incarnation de l'amour absolu. Durant toute sa vie, il va rester fidèle à ce qu'il ressent pour Lily. Il va lui dédier sa vie, toute sa vie. Il va mourir mais aussi vivre pour elle. En effet, après que Voldemort ait assassiné l'amour de sa vie, il aurait tellement pu choisir d'arrêter de vivre. Même les sorciers connaissent le suicide. Il fut si déchiré, si détruit par sa mort





que cela n'aurait surpris personne s'il avait choisi de mourir. Rappelez-vous ces mots déchirants qu'il a dans le bureau de Dumbledore en apprenant la mort de celle qu'il aime.

« *-Je croyais que vous alliez...  
la mettre... en sûreté...*

*(...) Rogue avait du mal à respirer.*

*- Son fils a survécu. Il a ses yeux,  
exactement les mêmes. Vous vous  
souvenez sûrement de la forme et de la  
couleur des yeux de Lily Evans ?*

*-ARRÊTEZ ! beugla Rogue.*

*Partie... Morte...*

*(...) Je voudrais... Je voudrais,  
moi, être mort... »<sup>34</sup>*

La seule raison pour laquelle Rogue continue et à vivre, et à ne pas plonger dans le mal et la

magie noire, c'est cet amour qu'il ressent pour elle. Cet amour qui va lui donner une mission qu'il respectera le restant de sa vie. « Si vous aimiez Lily Evans, si vous l'aimiez vraiment, la voie qui s'offre à vous est toute tracée. (...) Vous savez comment et pourquoi elle est morte. Faites en sorte que cela n'ait pas été en vain. Aidez-moi à protéger le fils de Lily. »<sup>35</sup> Voilà ce que demande Dumbledore à Rogue qui va accepter à condition que personne ne le sache. Que personne ne connaisse jamais ce qu'il y a de meilleur en lui. Et personne, à part lui et Dumbledore, ne le saurait jamais. Il restera toujours ce personnage méchant et antipathique aux yeux de tous jusqu'à la fin. Harry va même le traiter de traître et de lâche (« -Comment vous l'avez regardé dans les yeux, cet homme qui vous faisait confiance, et l'avez tué ! ») alors que Rogue n'a jamais cessé d'œuvrer selon les ordres de Dumbledore au péril de sa propre vie.

Nous, lecteurs, on l'apprendra en même temps qu'Harry, après que Rogue mourant lui ait donné ses larmes pour les mettre dans la pensine et ainsi dévoiler ses souvenirs. Ce passage dans les souvenirs de Severus Rogue est incontestablement le plus beau et le plus triste de toute la saga. C'est un renversement de situation qui compte parmi les plus magnifiques et les plus surprenants de toute la littérature. C'est une des causes qui rend son personnage si sublime, mais ce n'est pas la seule.

<sup>34</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 791.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 792.

Comme je le disais dans l'introduction de cet article, Rogue est très complexe à saisir car il possède une ambiguïté qui le rend profondément humain. Il est caractérisé par une profonde dualité. Il est la fois l'amour et la mort. Il continue à vivre par amour tout en restant dans le passé à cause de cet amour. Né d'une mère sorcière et d'un père moldu, la dualité est déjà présente dans ses veines. En parlant de naissance, il n'est pas né mauvais. On ne naît pas mauvais, on le devient avec le temps à cause de ce que l'on a vécu. Il grandit avec un père violent, il est harcelé à Poudlard et, son seul réconfort, il le trouve dans la magie noire. Certes, il aime toujours Lily son amie d'enfance, mais un jour, énervé et avec son égo de collégien qui ne veut recevoir d'aide de personne, il va la traiter de sang-de-bourbe. A partir de là, Lily s'éloigne et finit par épouser James Potter qui restera l'ennemi juré de Rogue, tandis que lui continuera à s'enfoncer de plus en plus dans le mal et la magie noire. Il devient un mangemort, révèle la prophétie à Voldemort. Et, quand il comprend qu'il s'agit de Lily, il se tourne vers Dumbledore pour la protéger et, à sa mort, il dédie le reste de sa vie à protéger Harry, son fils survivant.

Severus Rogue, à travers son parcours, casse le manichéisme des contes pour introduire l'ambivalence et la complexité psychologique. Il nous pousse à nous demander : qu'est-ce qui fait qu'un personnage est bon ou méchant ? Ce n'est pas pour rien s'il est le personnage à propos duquel tous les fans d'*Harry Potter* sont en désaccord. Sa complexité le rend très difficile à juger. Rogue fut un mangemort, il a commis de mauvaises choses, mais, ensuite, il change de camp, il se bat contre le mal et va mourir pour ce combat. L'amour qu'il ressent va le faire changer. Un amour souvent caractérisé comme toxique par certaines personnes, comme infini et magnifique par d'autres. Avec Rogue, l'ambiguïté atteint son paroxysme. Ce personnage est inclassable, comme la plupart des hommes en réalité. J.K Rowling le dira elle-même : « Rogue n'est ni noir ni blanc. Vous ne pouvez pas faire de lui un saint : il était rancunier et méchant. Mais vous ne pouvez pas non plus faire de lui un diable : il est mort pour sauver le monde des sorcières. Rogue mérite à la fois l'admiration et la désapprobation, comme la plupart d'entre nous, en fait. » Être humain signifie posséder une complexité psychologique qui nous rend très difficile à définir. Comme le dit Sirius Black, il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants, chacun possède les deux côtés en lui. A nous de décider lequel on choisit de montrer. Mais, bien sûr, cela peut varier au cours de la vie. On est ambiguë. Cela fait de nous des humains.



Enfin, même s'il est vrai que Rogue donne l'impression de contrôler ses sentiments, c'est tout le contraire. Il est dominé par eux. Certes, il parvient à dépasser la souffrance pour avancer et il défend clairement l'idée qu'il ne faut pas se morfondre continuellement dans la souffrance. Mais, en réalité, ses sentiments n'ont jamais cessé de régler sa conduite. Tout ce qu'il fait, il le fait pour une raison affective. Quand Dumbledore applique une morale conséquentialiste, lui applique une morale guidée par ses sentiments. La motivation de ses actions est émotionnelle, contrairement à celle de Dumbledore qui ne voit pas de problème à sacrifier Harry pour *le plus grand bien*. On le voit dans le dialogue que ces deux personnages partagent (et qui est juste magnifique et si triste).

« -Vous l'avez maintenu en vie pour qu'il puisse mourir au bon moment ?

-Ne soyez pas choqué, Severus. (...)

-Vous vous êtes servi de moi. (...) j'ai espionné pour vous, menti pour vous, (...) couru des dangers mortels pour vous. Tout cela devait assurer la sécurité du fils de Lily Potter. Et maintenant, vous m'annoncez que vous l'avez élevé comme un porc destiné à l'abattoir.

-Voilà qui est très émouvant, Severus. (...)

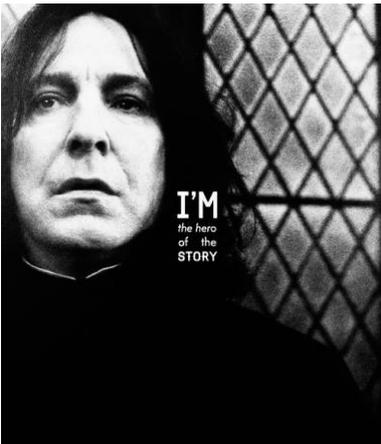
En êtes-vous venu à éprouver de l'affection pour ce garçon ?

-Pour lui ? s'écria Rogue. *Expecto Patronum* !

De l'extrémité de sa baguette jaillit alors la biche argentée. (...)

-Lily ! (...) Après tout ce temps ?

-Toujours. »<sup>36</sup>



Ce *toujours*, cet *always*, a le pouvoir d'émouvoir chaque lecteur de la saga. A ma connaissance, il n'existe pas un autre mot dans cette saga gigantesque qui possède ce tel pouvoir. Ce mot définit ce personnage si magnifique et si complexe qu'est Severus Rogue. Pour beaucoup de personnes, moi y compris, il est le véritable héros de l'histoire. Certes, comme l'a fait remarquer sa créatrice, ce n'est pas un saint, ni un diable. Il est simplement et profondément humain. Humain et héroïque.

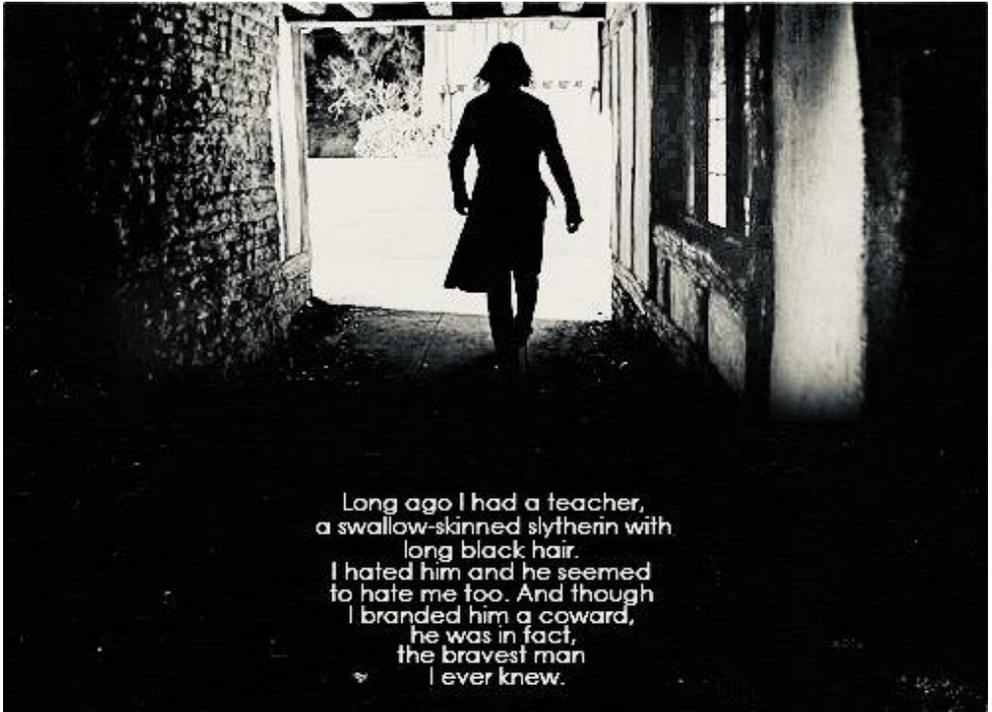
Harry, qui l'a détesté pendant longtemps, a fini par donner son nom à son fils Albus Severus. Et en

<sup>36</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 802.

expliquant la raison à ce dernier, il fait l'éloge de celui qui fut son protecteur caché.

« *Albus Severus. Tes deux prénoms t'ont été donnés en souvenir de deux directeurs de Poudlard. L'un des deux était à Serpentard et il était sans doute l'homme le plus courageux que j'aie jamais rencontré.* »<sup>37</sup>

Les dernières larmes de Rogue élucident tous les mystères qui demeuraient mais elles apportent également une nouvelle question. Severus Rogue aurait-il, comme lui demande Dumbledore, fini par éprouver de l'affection pour Harry ? Avec ses larmes, il l'a invité à plonger dans sa mémoire pour lui montrer qu'il avait œuvré pour lui. Peut-être que c'est sa façon de lui dire qu'il a de l'estime pour lui. Personne ne le saura jamais. A nous de choisir notre propre réponse.



Bibliographie : « Harry Potter, mythes et origines d'un chef d'œuvres », *Le point Pop*, hors-série, novembre-décembre 2017.

<sup>37</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, ..., p. 881.



# Expecto Patronum

Emilie Carrette

Qui dit magie, dit sortilèges. Dans *Harry Potter*, il y a environ 90 sortilèges que l'on connaît grâce aux livres et aux films. Que soit des sorts pour se faciliter la vie comme *failamalle*, des sortilèges de défense comme *protego*, des sorts d'attaque, les trois sortilèges impardonnables (*avada kedavra*, *imperio*, *endoloris*), et bien d'autres encore. Évidemment, il y a des sorts dont on a plus entendu parler, qui sont utilisés plus souvent, qui sont plus « utiles » (*stupefix*, *expelliarmus*, *accio*, ...). Il y a ceux dont l'usage est exceptionnel comme *Priori Incantatum* (le phénomène qui se produit dans le cimetière entre la baguette de Voldemort et Harry à la fin d'*Harry Potter et la Coupe de Feu*). Et enfin, la dernière catégorie concerne ceux qui nous marquent, nous lecteurs de cette saga. Il y a des sortilèges qui font écho à ce que l'on ressent, qui nous parlent. Et c'est peut-être ça, au final, la véritable magie d'*Harry Potter* : réussir à nous émouvoir à travers une formule latine. Personnellement, le sort qui possède cet effet sur moi, c'est *Expecto Patronum*.

Ce sortilège apparaît dans *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* peu après qu'Harry chute de son balais lors d'un match de Quidditch à cause des Détraqueurs. Les détraqueurs (pour ceux qui l'ignoraient) sont les gardiens de la prison d'Azkaban. Ces créatures ont la particularité d'enlever tous les sentiments joyeux, toutes les envies de rire, pour ne laisser que malheur et désespoir. La plupart des détenus de cette prison finissent par se laisser mourir car la perspective d'une vie heureuse n'existe plus pour eux. On les rencontre la première fois à bord du Poudlard Express et ils n'ont pas laissé nos héros indemnes.

« -C'était horrible, dit Neville  
-J'ai eu une sensation bizarre, dit Ron  
en remuant les épaules visiblement mal à l'aise.  
Comme si j'allais perdre à tout jamais l'envie de rire...  
(...) Ginny s'est mise à trembler comme une feuille. »<sup>38</sup>

Ces Détraqueurs sont l'incarnation même de la dépression. « Je me sentais engourdie, glacée, incapable de croire que je pourrais me sentir heureuse à nouveau. » Bien que cela pourrait tout à fait définir les Détraqueurs, ces mots sont de J.K. Rowling lorsqu'elle évoque ouvertement la dépression dont elle a souffert. La dépression est une période noire, remplie de désespoir, où l'on pense que, plus

<sup>38</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*, Gallimard Jeunesse, Paris, p. 93.



jamais, on ne parviendra à être heureux, qu'un éclat de rire ne franchira plus jamais nos lèvres. C'est sa dépression qui a servi d'inspiration pour créer ces créatures impossibles à tuer. Les Détraqueurs ne craignent rien, ils « jouissent de la pourriture et du désespoir, ils vident de toute paix, de tout espoir, de tout bonheur, l'air qui les entoure. (...) Quand on s'approche trop près d'un Détraqueur, toute sensation de plaisir, tout souvenir heureux disparaissent. Si on lui en donne le temps, le Détraqueur se nourrit des autres jusqu'à les réduire à quelque chose qui lui ressemble – des êtres maléfiques, dépourvus d'âme. Celui qui subit son pouvoir ne garde plus en mémoire que les pires moments de sa vie. »<sup>39</sup> Quand on lit ces lignes, ils nous semblent invisibles. Pourtant, il existe un moyen pour les combattre.



« On l'appelle le sortilège du Patronus. (...) Si le sortilège se déroule normalement, vous verrez apparaître un Patronus, c'est-à-dire une sorte d'anti-Détraqueur, un protecteur qui jouera le rôle de bouclier entre vous et le Détraqueur. (...) Le Patronus représente une force positive, une projection de tout ce qui sert de nourriture aux Détraqueurs – l'espoir, le bonheur, le désir de vivre – mais à l'inverse des humains, le Patronus ne peut pas ressentir de désespoir et le Détraqueur ne peut donc pas lui faire de mal. (...) En prononçant une incantation qui ne produira son effet que si vous vous concentrez de toutes vos forces sur un souvenir particulièrement heureux. »<sup>40</sup> Voilà ce que Remus Lupin nous apprend de ce sortilège. Pour vaincre un Détraqueur, il faut penser à ce qui nous rend heureux. Autrement dit, pour

<sup>39</sup> J.K. ROWLING, *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*, ..., p. 197.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 247.



combattre une force du désespoir, il faut l'espoir. Pour réduire à néant l'incarnation de la dépression, il faut se souvenir des moments heureux qu'on a vécu ou que l'on va vivre.

Ce sort peut donc être vu comme une métaphore, en tout cas c'est comme ça que, moi, je le ressens. En effet, *Expecto Patronum* fait écho à une phrase que dit Dumbledore au banquet du 1<sup>er</sup> septembre de cette même année (une des plus belles citations de cette saga selon moi).

*« Mais vous savez, on peut trouver le bonheur,  
même dans les moments les plus sombres.  
Il suffit de se souvenir de rallumer la lumière. »*

Cette magnifique citation transmet exactement le même message que J.K. Rowling a tenté de faire passer avec le sortilège du Patronus. Ce message, c'est l'idée, ou plutôt la croyance, que même si on est au plus bas, pris dans le tourbillon de la dépression, qu'on ne voit aucun espoir d'en sortir, aucune chance de sourire à nouveau, que tout semble perdu, ..., même si le malheur définit notre vie à un moment, on peut toujours en sortir. Il suffit simplement de « rallumer la lumière ». Mais qu'est-ce que cela veut dire « rallumer la lumière » ? Quand on est dans les ténèbres, il n'y a pas d'interrupteur sur lequel il suffit d'appuyer. Ce n'est pas objet cet interrupteur, c'est une personne. C'est nous-même. C'est à nous d'allumer la lumière et comprendre que ce n'est pas si compliqué que ça finalement. Il suffit simplement de trouver une chose, une seule, qui nous apporte cette lumière. Une seule chose dans ce monde qui est capable de nous faire sourire à nouveau, une seule chose qui a la capacité de faire disparaître, ne serait-ce que pour un instant, les ténèbres. Une seule chose qui apporterait un rayon de lumière dans l'obscurité. Et ça, c'est ce que fait le sortilège du Patronus. En nous forçant à penser à un moment heureux, il s'interpose entre nous et nos Détraqueurs. Il nous protège.

Ce sort a donc une signification bien plus profonde que juste « nous défendre d'une créature maléfique ». Il possède vraiment cette idée que Dumbledore dit dans son discours dans le 3<sup>e</sup> film. Même dans les moments les plus sombres, on peut trouver le bonheur. Il suffit de se rappeler à quoi il ressemble. Alors la prochaine fois que vous traverserez un mauvais moment, souvenez-vous de ce sortilège. Souvenez-vous de cette incantation. Face aux Détraqueurs, souvenez-vous de ce qu'il faut faire pour les combattre, de ce que cela fait d'être heureux. Trouvez votre Patronus.

N.B. : voilà c'était le petit article niais de cette Grenouille.

# Chuuuut... Faut pas le dire, mais ce blocus, j'ai craqué pour le thé

Mathilde Amela



Alors alors, toi aussi tu as psychoté sur l'identité de Patrick cette session ?

Mais ne t'en fais pas, nous aussi, on a suivi Uconfessions pendant les examens. Nous aussi, on a masqué notre badge de super fan. Nous aussi, on a eu du mal à lâcher notre téléphone. Et nous aussi, on s'est posé des questions. L'une d'elles était simple : **est-il possible, aujourd'hui, de sortir en toute insouciance ? Est-il si risqué de sortir en guindaille ?** Discutons-en...

Tu étais à si peu de pécho ton crush. D'ailleurs, il te chauffait pas mal. Il t'a même convaincu.e d'envoyer des nues. Alors tu l'as fait, puis il t'a ghosté. Puis tu t'es demandé s'il allait les faire circuler... D'ailleurs, ses cokoteurs te regardent un peu bizarrement depuis.

Pour fêter la S1, la reprise de la guindaille, et oublier cette mésaventure, tu as voulu sortir. Mais quand même, tu avais un peu la boule au ventre avec cette histoire fictive de Patrick et de GHB. Puis finalement, tu as enchaîné les affonds, et tu ne te souviens plus trop de ta fin de soirée. Tu t'es réveillé.e dans le lit de quelqu'un d'autre. Est-ce que tout était ok ?

Il arrive, et c'est triste mais normal, que dans ta vie d'étudiant tu doives t'interroger sur des questions de consentement. Ce n'est pas une fatalité, mais il faut se poser les bonnes questions. Alors cette fois, au lieu de te proposer des statistiques, **Thé OK te propose des outils** afin de t'écouter et d'écouter l'autre en toutes circonstances, mais aussi de pouvoir aider quelqu'un en cas de besoin ! Alors, suis le guide, et craque pour le thé.

1) *J'ai vu une situation qui me semblait suspicieuse, qu'aurais-je pu faire ?*



La première chose que tu peux faire, c'est couper l'interaction et intervenir d'une façon anodine. Tu peux aller demander à la personne qui te semble en difficulté si elle a vu \*invente un prénom\* et si elle peut de dire où iel est. Si la personne est en difficulté, elle en profitera pour partir. Si pas et que tout va bien, on s'en fiche, tu peux retourner danser ! Si la personne a l'air trop saoule, tu peux lui proposer d'aller prendre l'air. Enfin, si tu vois que la situation est vraiment problématique, tu peux aller chercher un t-shirt jaune ou bien contacter Sécurité et/ou les services de police si tu es témoin d'une agression. Tu peux toujours agir, alors n'hésite jamais à aider. Par ailleurs, Sécurité est fiable, et est là pour toi, n'en doute pas.

2) *Si la personne avec qui je veux avoir un rapport est ivre, ça veut dire que je ne peux plus chopper en soirée ?*

Tu ne peux pas avoir de rapports avec quelqu'un qui n'est pas conscient de la décision qu'iel prend. Il faut donc déjà être à un stade avancé de sa soirée. Alors en effet, si tu vois qu'iel est arraché.e, tu ferais mieux de lui proposer un verre d'eau ou de la raccompagner chez iel, plutôt qu'un coût indésiré. Par contre, la casa est vaste, tu trouveras sûrement quelqu'un qui te plaît et qui te désire de façon consciente et éclairée ! ça ne t'empêche pas de boire un (\*des) verre, de t'amuser, et puis quand même, c'est mieux d'avoir un rapport quand la personne en profite autant que toi.

3) *Je suis en couple, et nos envies ne correspondent pas toujours donc parfois je cède, c'est normal ?*

Tu peux parfaitement vouloir faire plaisir à ton.ta partenaire sans avoir toi-même de désir sexuel (merci les préliminaires). Par contre, tu ne dois jamais céder à un acte sexuel contre ton gré, sous la pression, le chantage ou sous la menace. Le viol conjugal est un acte condamnable et grave. Dans 80 % des cas, l'agresseur est connu de la victime, et un tiers des viols a lieu au sein du couple. Ne te sens donc jamais obligé.e par quelqu'un que tu fréquentes. Si tu rencontres des problèmes face à ça, n'hésite pas à nous contacter de façon anonyme sur notre site, ou à regarder les sites qui y sont référencés.

4) *J'ai un plan cul régulier. Est-ce que je dois à chaque fois lui redemander si iel veut toujours faire l'amour ?*

OUI. Voilà, c'était simple et efficace. Si j'ai bu du thé ce matin, ça ne veut pas dire que je veux boire du thé ce midi ou demain, même si j'adore le thé. C'est la même chose pour le sexe.

5) *Je suis victime d'une agression sexuelle, que puis-je faire ?*

Ne reste pas seul.e. Il y a de nombreuses associations qui sont là pour te soutenir, t'aider, t'écouter, t'accompagner. Tu peux nous raconter ton histoire de façon anonyme sur notre site web, nous pourrions ainsi te renvoyer vers des professionnels qui peuvent prendre en charge ta situation. Tu peux également aller directement sur les liens qui sont renseignés sur notre site et incluent le planning familial, leur service psy, une chat box anonyme, les services d'aide ucl, et bien d'autres.

Cette règle, de ne pas rester seul.e, est universelle. Si tu as vécu une situation identique à celle qui a été (maladroitement) racontée à travers les confessions de Patrick, il doit te sembler encore plus dur d'en parler, mais tu peux être aidée. Si tu as réellement eu un black-out, renseigne-toi sur le déroulement de ta soirée. Si un élément te semble suspicieux, ou si tu penses qu'on a abusé de ton état, parles-en. Tu as le droit à la vérité, savoir ce qui s'est passé, et si tu as eu des rapports sexuels non consentis, ne laisse pas les choses tomber. Enfin, si on a effectivement diffusé des photos intimes de toi, sache que c'est un délit. Tu as le droit de porter plainte, ne te sent pas honteux.se surtout et fais entendre tes droits.

N'oublie jamais que le consentement, c'est un outil pour te permettre d'avoir plus de fun (même en guindaille, même en buvant) en toute bonne conscience. Il te permet de redéfinir tes envies, tes limites, de découvrir de nouvelles perspectives, de mettre fin à la zone grise (zone de doute). Le consentement est indispensable à toute relation saine, et te permet de te protéger toi et ton partenaire. Il doit être éclairé, conscient, sincère et libre. C'est l'outil qui permet de sortir en guindaille en étant safe.

Alors on résume : le sexe, c'est comme le thé, bois-en seulement si t'es OK.  
Et maintenant, tu peux aller en boire une grande tasse si tu veux !

Facebook : <https://www.facebook.com/theOKconsent/>  
Instagram : <https://www.instagram.com/theokconsent/>  
Site web : <https://theokconsentement.wixsite.com/theok>



# Compte-rendu de corona

Mes très cher·e·s Batracien·ne·s,

Depuis le 12 novembre dernier, il m'incombe la lourde tâche de vous relater les différents évènements survenus au cours des différentes *coronae* CEP de cette année académique. Si ma plume resta un temps oisive au cours de ce premier quadrimestre, notamment en raison de mes dernières obligations étudiantes, le regroupement de ces différents éléments dans les pages qui suivent se justifie en raison des fortunes diverses connues par nos très chers impétrants (la trésorerie du CEP remercie chaleureusement Thomas pour son aide précieuse apportée dans nos tentatives infructueuses de mise en faillite du Cercle).

Trois évènements folkloriques ponctuèrent le premier quadrimestre notre année académique : la *corona* (-passation) de Thomas et Fanny, celle de Thomas, Émilie et Marie et notre traditionnelle bibitive de Saint-Nicolas.

## 1. *Corona*-passation de Thomas (II) et Fanny

Pour cette première *corona* de l'année, Brise, notre Grand Maître, convia l'ensemble des calottés du cercle dans la salle du plus psychologique de tous les cercles, pour une soirée pleine de rebondissements débutant à 18h30 (+47 minutes de retard). Le prédécesseur du *scriba* ayant décidé d'achever sa mission aux termes de l'*ave confrater*, les notes de votre dévoué s'avèrent plutôt éparpillées. Nous retiendrons de ce début de *corona* les mouvements de danse de Nolard pendant les chants sacrés, l'odeur de chips à la truffe ramenée par ce dernier (prouvant ainsi que l'on peut être de Charleroi et avoir des goûts de luxe) ainsi que le fait que Brise se soit fait « chier » pendant le chant des Wallons.

Le temps glacial à l'intérieur et à l'extérieur de la *Corona*, n'échauda nullement notre joyeuse assemblée, assemblée composée à son entame d'une majorité de représentants du cercle historique (merci pour les cigales) de sorte que l'on eut pu se croire en séance ADEO. L'excuse utilisée par l'une d'entre elles lui valut le surnom de trachéite, surnom utilisé durant les 10 heures que dura cette *corona*. Les premiers et deuxièmes *tempus* furent rythmés par les moments d'impétrants et les différentes passations des différents membres du comité de *corona*. Etern le premier, targeté



depuis le début de la corona et justement censé pour ses trop nombreuses assertions bancales (*peto ballec* ou *peto ballaschnek*). Ce dernier effectua deux passages sous la pompe avant de prendre le poste de censeur, fonction qu'il occupa de manière consciente environ une demi-heure. Les postes de substitut et de Scriba furent ensuite pourvus.

Pendant ce temps, les impétrants nous réglèrent de leurs guindailles personnelles et communes. Fanny dénonça les travers du restau U, les deux nous régalerent d'une guindaille semi-improvisée sur un air ressemblant à celui du dessin animé « il était une fois la vie ». Mention spéciale pour Fanny qui apporta sa guitare en corona et massacra le chant de nos hôtes de la soirée en proposant une interprétation à tout le moins originale.

Le sénat, en la présence de Leboutte, égaya l'assemblée de sa présence en nous proposant un spectacle pyrotechnique des plus divertissant et suscitant quelques vocations chez Margaux du faux-Philo. Notre très cher président de baptême tenta également de démontrer son anticonformisme par plusieurs tentatives d'approches buccales auprès de la *quaestor* faisant fonction. Tant qu'il est question de spectacle son et lumière, il nous faut relever l'attention toute particulière de Fanny dans sa tentative de redécoration du psycho avec son vomi.

Outre le chant des calotins (ballot pour un passage de calotte), il semblerait que Thomas ait également abandonné son français en dehors de la *corona*. Celui-ci nous fournit ainsi quelques perles dont voici quelques exemples :

- La calotte peut être lire en je ?
- On a envie d'être originaux
- Vénération pour le Roi

Malgré ses lacunes en chants et en français, notre très cher Thomas apprit par Evern que le mot insigne était féminin, la différence entre l'insigne pingouin et poisson. Il nous enseigna que la calotte était en peau d'Astrakan et non en peau d'agneau de race karakul (ou caracul), que le dauphin était le seul animal capable de viol, qu'une tête de mort indiquait la présence d'un pirate sur le campus et que Boodts portait une calotte CESEC.

Le reste de la *corona* fut marqué par la profonde méditation (les mauvaises langues évoquent le terme de léthargie) dans laquelle Brise se plongea rejoignant ainsi Evern lequel l'avait précédé depuis environ un demi *tempus*. C'est donc le dernier membre de la table qui s'assura de la lecture des motivations pendant que ces deux camarades étaient partis rejoindre les koalas. Un membre de l'assemblée (Sebastien De Belder) fit d'ailleurs observer que le début des motivations de Fanny présentait de nombreuses similitudes avec un compte tinder (ce dont il semble avoir une certaine



expérience). Tristan Arickx fit remarquer judicieusement à l'assemblée le danger que représentait le kicker du cercle en s'exclamant outrageusement « ho putain sa mère la pute » après avoir heurté ledit kicker.

À l'issue de cette *corona*, Fanny fut calottée aux alentours de 5h30 du matin après près de 10h de *corona*, Thomas se dévoua pour participer à sa troisième et probable dernière *corona* (cf. *infra*). Le saut à vomi fut transformé en piscine et tous purent regagner leurs pénates (ou partir travailler pour les plus âgés d'entre nous).

## 2. *Corona* de Thomas (III), Emilie et Marie

Notre seconde *corona* débuta le dimanche 1<sup>er</sup> décembre, lendemain du souper ancien. C'est donc armé de nos plus belles gueules de bois, chocognôle et cafés brulants que nous nous réunîrnt à nouveau dans l'antre des psychologues. Le *gaudeamus* retentit aux environs de 11h27 du matin, soit seulement 57 minutes après l'heure indiquée. Marine et Jafar fraîchement revenu du Japon furent des nôtres. Tristan omit l'ancienneté de ce dernier en suggérant à Brise de lancer le chant des Wallons lequel fut achevé par un cinglant « Voilà ».

Pour sa 3<sup>ème</sup> *corona* de 2019, Thomas se montra extrêmement motivé à l'approche de l'*ave confrater*. La motivation de cet aventurier contrasta avec celle de ces deux comparses dont la faiblesse des connaissances de la langue de Vondel força le Grand Maître à leur proposer de poursuivre la *corona* à l'eau. Brise se rappela également qu'il avait calotté fanny un peu moins d'un mois plus tôt en lui signalant qu'elle était « bonne maintenant ».

La suite du premier *tempus* fut l'occasion pour Emilie de nous rappeler avec justesse qu'on ne mangeait pas en *corona*, règle essentielle illustrée par notre *Cantora Prima* finissant un giant froid au milieu de l'assemblée. Thomas nous livra quelques perles dont voici les principales :

- J'ai déjà eu beaucoup de rapports avec les personnes pennées
- Je ne connais pas le folklore de la calotte (au lieu du folklore penné)
- J'accepte tout ce que tu veux

Les membres de l'assemblée ne furent pas en restes multipliant les jeux de mots, affirmations plus ou moins pertinentes et jeux de mots subtils (ou pas). Ainsi :

- Alexis D. se demanda si l'on pouvait parler de pompe funèbre pour un fut mort
- Tristan A. : ça commence où le sexe ?
- Evern : Si plagiat, la mer est là ?
- Brise : c'est la lettre d'Emilie qui est serrée, pas Emilie.
- Nolard à propos de Thomas : J'ai fait que deux de ses trois *coronae*

Le premier *Tempus* fut marqué par une blague à rallonge de Leboutte, par le refus de Brise d'accorder à Fanny le droit de lancer la Montoise. Refus justifié par la présence en embuscade de Delmay et du pays de Charleroi. En revanche, notre Grand Maître proposa de lancer Tirelipimpon sur le Chihuahua sans trop de justification apparente. Jafar fut élu bouffon par forfait mettant ainsi fin à l'ère d'invincibilité du plus carolo de nos anciens présidents.

L'heure de délivrance arriva enfin pour Thomas que nous calotons aux termes de près de 3 coronas, 6 *tempus* pour obtenir enfin les fonctions de pompistador, poste qu'il occupa environ 15 minutes avant de s'effondrer sur une table.

Le second *tempus* fut entamé par un vibrant chant des calotins, poursuivi par « Ah que nos pères étaient heureux ». La femme du roulier retentit à minuit (au Japon). Les impétrantes firent la démonstration éblouissante de leurs plus belles compétences vocales (ou pas). Emilie nous réinterpréta tous ses chants personnels sur l'air du chant des calotins entraînant la question légitime suivante : est-il mieux de ne pas connaître le chant des calotins ou de chanter tous ses chants sur l'air de ce dernier ? Hormis ces quelques difficultés, les guindailles de nos deux intéressées nous montrèrent que deux 2000 (ou presque) n'entravaient pas l'utilisation des chansons de Claude François ou Indochine à finalité guindaillesque.

Evern nous proposa un petit touché coulé afin d'enjailler notre assemblée et laisser un répit à nos deux impétrantes. Ce petit jeu sortit Thomas quelques instants de sa torpeur avant de l'y replonger à coup d'un petit pif-paf des familles. Marie nous informa qu'elle avait attrapé le hoquet. Emilie reprit quant à elle, la place de pourfendeur de la langue française laissée vacante par Thomas en évoquant l'existence d'un « archevechec » et de son désir d'obtenir une « carotte ». Marie nous informa de l'existence d'une mère « nourriceuse » de l'UCL ainsi que du fait que la calotte gantoise, calotte percée de part en part, l'était à des fins d'aération. Ce à quoi son parrain lui répondit que c'était pour savoir quand il pleuvait, ponctuant son intervention d'un « t'es conne ou quoi ? ».



Cette dernière corona de l'année 124 s'acheva aux alentours de 22h, le cercle compta deux calottées de plus après que le comité se soit rappelé un peu tard qu'il était plus opportun de dépucler des calottes avant de les mettre sur la tête des impétrantes.

### 3. Bibitive de Saint-Nicolas

9 jours plus tard (20 décembre), le CEP organisa sa traditionnelle bibitive de Saint-Nicolas dans les combles de la MDS. Entassés à 20 dans un couloir, le *Gaudeamus* retentit plus ou moins aux alentours de 20h21. Leboutte nous souhaita à tous un joyeux Boël accueillant ainsi nos invités (nombreux) et néos (pour une fois conviés). À propos des invités, plusieurs d'entre eux, originaires de Charleroi profitèrent de l'absence de Delmay pour nous conter la beauté de cette splendide cité qualifiée de « beau trou à rats » où l'on y trouve « des voleurs, des tueurs et encore des malfrats » (sic.). Arickx, chaud comme la braise décida d'entamer à cinq reprises l'*ave confrater* dont trois par sa propre faute.

La promiscuité des lieux permit un miroir quasi généralisé entre les deux ailes. Les deux ailes s'accordant pour demander poliment à Mesca de diminuer le nombre de ses assertions sans trop de rapport avec les discussions en cours (ex. : on vous signale que ce qu'il y a à la radio est tellement nul). Les présentations furent ponctuées par un jeu portant sur les philosophes sortis de l'esprit de notre censeur Evern et la distribution des cadeaux entre convives.

Pour être tout à fait honnête, mes souvenirs du second *tempus* sont extrêmement éparés en raison d'une petite sieste entamée dès la reprise des hostilités. Il me semble qu'Emilie et Marie nous gratifièrent d'une guindaille sur *All I want for Chistmas*.

Archi  
Scriba 124-125

# Compte-rendu :

## Expo-conférence sur la calotte namuroise

Julien Delattre

Ami·e·s Batracien·ne·s,

Au cours de la soirée du 7 février 2020, une petite délégation du CEP (Arickx, Carrette, Guillaume, Anissa, Evren et moi-même) eut l'excellente idée de se rendre aux anciennes FUNDP (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix) de Namur pour y rejoindre une joyeuse bande réunie sous les auspices de l'OSC (Ordre souverain de la calotte) et diverses autres associations namuroises. Pour les non-initiés, sachez que nos très chers couvre-chefs fêtent cette année les 125 printemps de leur réinstauration. Dans le cadre de cet anniversaire, l'OSC organise toute une série d'évènements (conférences, banquets, 20 km et traditionnel défilé calotin du 21 juillet).

Afin de respecter les traditions folkloriques de notre très cher cercle, Evren et moi-même arrivâmes 10 minutes en retard, essoufflés et vêtus respectivement du tablier des ultras d'Anderlecht de la resplendissante toge de l'ADEO pour ma part et du poncho des buveurs de TK de la merveilleuse chlamyde de la Chouette pour Evren. À peine arrivés, Guillaume me tendit une flute de champagne que je me pressai d'affoner en souvenir des DHC (étonnamment, celle-ci ne fut pas remplie sur le champ par une armée de serveurs zélés). Après l'avoir chaleureusement remercié pour cette délicate attention, je le saluai et nous décidâmes de suivre le mouvement qui nous conduisit inexorablement vers la conférence en question.

Là, un peu moins de 200 joyeux drilles (calottés, impétrants, néos, namurois, liégeois, néo-louvanistes, bruxellois, etc.) écoutèrent pendant plus d'une heure de manière plus ou moins attentive les différentes interventions dont celle de l'OSC, de la Confrérie des dignitaires de l'ordre de Saint Aubin (CDOSA), le défunt ordre de la moinette, les dames des remparts, la confrérie de l'ordre de la bretelle, le conseil interrégional (CIR). S'il ne m'est pas possible de résumer en détail ces diverses présentations (principalement en raison du fait que l'idée de cet article m'est venue à peu près 30 minutes après le début des discours), je retiendrai ces quelques éléments :

- La calotte namuroise aurait en réalité 115 ans selon certaines archives quoique l'année retenue pour sa fondation soit 1985.



- Outre la calotte à visière (également appelée penne-calotte par certains, hérésie guindaillesque pour d'autres), les Namurois expérimentèrent un temps une calotte dorée comportant deux croisillons entre lesquels les étoiles prenaient place.
- Le responsable des couleurs du croisillon namurois porte le nom de Jean-Michel Delangre
- La devise du CDOSA est « les sapins sont tronçonnés » faisant référence aux étudiants de droits habillés de vert qui prenaient de haut les calottés.
- Si des gens cherchent des idées de couleurs pour les pulls/polos de l'année prochaine, les couleurs des dames des remparts sont particulièrement saillantes (rose et gris)

Étant parti de manière précipitée, je n'eus pas l'occasion de m'éterniser au cours de la soirée et du walking dinner (aux allures d'ouverture ou de cérémonie de proclamation en ESPO).

# Jeux, divers

OBJET MALÉFIQUE VOUS- SAVEZ-QUI	PATRIMOINE GÉNÉRIQUE LUPIN EN EST UN	ÉTAT PÉTROLIER	REFUGIE DANS LA FORÊT INTERDITE RISQUA	VAINCU PAR RON EN TÈRE ANNÉE									
LE ROUQUIN PIÈCE D'OR		RIVIÈRE À MUNICH											
RELATIONS PUBLIQUES DÉLIBÉRÉNT		RIVAL DE HARRY	CHAMP TOUT RETOURNÉ	VENUE AU MONDE						FOOT À LYON			
RAQUETTE DE PELOTE BASQUE MAISON À POUDLARD				PÉRIODE DE CADEAUX	GIGALITRE CHAÎNE DE TÉLÉ MUSICALE	PEUT SE CHANGER EN ANIMAL	ACCESSOIRE DE QUIDDITCH MIROIR MAGIQUE	DIEU ÉGYPTIEN CASES ET BULLES	L'AVANT-DERNIER HORCRUXE MDR EN FRANÇAIS	SORTILÈGE IMPAR-DONNABLE			
VOLE L'IDENTITÉ MAISON À POUDLARD		TEL CROÛTARD	ENGIN VOLANT LE PEUPLE DE ROME					TRANS-GENIQUE RELIQUE DE LA MORT					
BAIGNÉE DANS L'HUILE	LUMOS ! ATOME CHARGÉ				CHALET RUSSE RÉCIPENT			COURT-MÉTRAGE	NÉGATION ACTIONNA				
				RAVER DE LA LISTE				MULTIPLE DE DEUX AVANT NOUS		DANS LA BASSE-COUR			
DANS LA GAMME TELLE PETUNIA DURSLY		BRUIT SUPER-SONIQUE POSSÉSSIF		HÉSITATION CAMARADE DE TOM SAWYER		FILS DE JAMES ET LILY		FLASQUE GÉNIE ORIENTAL					
							PROCHE DU CERF						
ESPIONS RUSSES	PAIN DE HAMBURGER		7 À ROME	POSSÉSSIF			DÉTESTÉ		NANO-GRAMME	AU LARD, PRÈS DE POUDLARD			
		EN OR AU QUIDDITCH APRÈS LA SIGNATURE					FLEUVE D'EUROPE			CONJONCTION			
L'UN DES MARAUDEURS RÉVÈLE LES SOUVENIRS						ELLE EST NÉE MOLDUE							
						OPPOSÉ AU YANG			RÈGLE À DESSIN				

Sudoku :

4		9		2			3
	7			8	2		
		8		6			
		8	7		2	9	
		2			8		
8	3		2	9			
			7		3		
		5	9			1	
2			5		4		6

				9			7
	3		8	2	7		6
			4	6		9	3
5				6	7		8
			1	5			
3		1	7				4
	4	2		9	8		
7	8		5	1	3		4
6			2				

Solution :

6	9	4	3	8	5	7	2
3	8	5	9	6	4	7	1
9	4	6	7	2	1	3	5
8	3	1	2	4	9	6	7
7	9	2	6	1	5	8	3
6	5	4	8	3	7	1	2
1	2	8	3	5	6	9	4
5	7	3	4	9	8	2	6
4	6	9	1	7	2	5	8

6	5	3	2	7	4	1	8	9
7	8	9	5	1	3	2	4	6
1	4	2	6	9	8	5	7	3
3	9	1	7	8	2	6	5	4
8	6	7	1	4	5	3	9	2
5	2	4	9	3	6	7	1	8
2	7	8	4	6	1	9	3	5
9	3	5	8	2	7	4	6	1
4	1	6	3	5	9	8	2	7

E	T		N	Y		E	N	S	N	S	P
R		G	R	A	N	G		I	N	P	L
P		N	I	H	R	I	F	V	I	F	K
	E		J		S	A	F		A		I
M		D	A	I	M		E	U	H	E	T
U		M	O		L		G	B	A	N	D
I		R	I	E	R	A	D	I	E	R	F
R		P	A	I	R		E	L	L	A	E
E		N		B	A		I	S	B	A	U
P		C	L	I	P		O	V	N	I	O
M		O	G	M		D	A	R	D	E	S
A		L	A	I		B	A	L	A	I	X
	N		R			G	L		T	E	J
						O	L		A		R
						O	L		A		R
						G	O		D		E
						A	R		I	S	R
						A	R		O	N	R
						A	R		M	O	V
						A	R		E	A	H

SOLUTION DE LA GRILLE N° 67



## Dixits

En vrac :

Marie :

- À Emilie en tapant sur ses cuisses : « attend je cherche ton gras. »
- « J'étais ivre au point de sucer une trompe d'éléphant. »
- À Emilie : « Faut pas que j'oublie mon câble dans ton trou. »
- « J'ai un truc coincé dans le cul. Aïe aïe aïe ! »
- « Je suis trop grande. »
- « J'y arriverai pas, il est trop gros. »
- « Elle a de trop gros trous. »
- Après que Claude François ait dit *C'est là qu'on a dit adieu à Marilyn* : « C'est qui Marilyn ? »
- En cours : « Ca parle d'alcool ? C'est bon, je suis réveillée. »
- « Ca fait 10 minutes que je joue avec une bite. »

Sebastiano : « c'est hyper sensuelle l'oreille interne. »

Emilie :

- En voyant le mii d'Arickx : « Oh tu es mieux comme ça ! »
- « Tantôt je me suis bien démerdée rien qu'avec ma main. »

Laurence : « J'ai froid au corps mais chaud à la chatte. »

Fanny :

- « Les gars, je suis en train de donner des morceaux de concombres à Evert pour qu'il les mette sur ses couilles. »
- En voyant les pulls : « J'ai besoin de lunettes de soleil. »
- « Quoique, vice-président, tu ne fais pas grand-chose. »

Arickx : « J'ai du jus qui me vient sur la main. »

Anissa en faisant copilote en voiture : « Je sais pas différencier ma droite et ma gauche. »

Guillaume :

- À Arickx en parlant de Marie : « Fais-la pointer. »
- « Eh Anissa, tu veux voir ma grosse souris ? »
- En voyant les pulls : « C'est pas orange, ça pique les yeux. »

Dacos :

- « J'ai des trop grosses couilles. »
- « J'aurais jamais cru ma bite aussi forte. »
- En parlant de Fanny : « elle ne veut pas populer avec moi. »
- « Quand je vomis, c'est sexy. »



Audrey : « Si vous voulez me détruire, les fruités j'adore. »

Evern : « Depuis qu'on l'a rasé, Arickx ne monte plus sur ses grands cheveux.

Jodie : « Mais aller Tristan, fais des bisous agréables à Fanny, s'il te plait. »

Brise : « Mais ils vont prendre des actions au Woké à force de se touche la nouille. »

Xavier : « Elles sont toutes les mêmes : elles sont toutes les deux rousses, elles ont toutes les deux l'air bêtes et j'ai toutes les deux envie de les troncher. »

### Dialogues :

Marie et Emilie dans le lit de Guillaume :

- Emilie : « Il aurait pu investir dans un meilleur matelas. »
- Marie : « Mais t'es jamais contente ! Mais putain son coussin, c'est vraiment de la merde ! »

Durant un repas de famille :

- Emilie : « On ne doit pas apprendre les chants des cercles de wolu parce qu'ils sont pas à Louvain-La-Neuve. »
- Sa mère : « Mais c'est raciste ! »

Une fille random à Valendeux : « Tu te rappelles de moi ? »

Valendeux : « Vaguement. »

Discussion dans la chambre d'Arickx :

- Arickx : « Vous venez dans ma chambre et vous vous en foutez de ce que je dis. »
- Fanny : « Mais on est pas dans ta chambre. ... Ah bah si. »

Marie : « Oh y a trois trous. »

Dacos : « C'est mes trois pénis. »

Anissa à Emilie : « T'as bon cul. »

Marie : « Merci ! »

Anissa : « Non pas toi. »

## Remerciements

Nous remercions nos rédacteurs et tous nos contributeurs sans qui la Grenouille ne pourrait pas subsister.

Nous souhaitons aussi remercier nos sponsors qui aident le plus transcendantal des cercles à organiser de super activités tout au long de l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux venir nous retrouver tous les jeudis soirs à 21h au Foyer de Louvain-La-Neuve.

*Primum philosophare, deinde philosophare !*



**Fraiseraie de  
Franière**



Cercle des étudiants en philosophie, UCLouvain

## Et si...

Emilie Carrette

Pour terminer cette grenouille sur la magie, je souhaiterais terminer avec une question : *Et si* ? Et si la magie existait réellement ? Et si elle était présente depuis le début ? Et si la magie n'était pas ce que l'on croit ? Bien sûr vous me répondez que je suis complètement folle et vous auriez raison. Il faut vraiment être débile ou naïve à mort pour que croire que la magie existe réellement. Et puis déjà, qu'est-ce que c'est la magie ? On en parle, on écrit des histoires dessus, on fait des « tours de magie » mais, au final, on ne sait pas vraiment ce que c'est. Si l'on ignore tout à son propos, on ne peut pas affirmer qu'elle n'existe pas. Peut-être qu'en réalité, elle est là devant nos yeux mais on ne la voit parce que l'on ne sait pas quoi regarder.

Et si la magie, c'était le monde, l'univers ? On vit quand même sur une planète perdue en pleins milieu d'un univers lui-même perdu au milieu d'un vide infini. Et cette planète bleue tourne autour d'une boule de feu près d'une lune qui fait bouger les mers et océans. On appelle cela de la science mais a-t-on vraiment percé tous les mystères que nous offre l'univers ? Il reste encore tant de phénomènes inexplicables, des miracles, auxquelles aucune explication logique ne nous est donnée, continuent de se produire. Les modèles scientifiques sont vrais pour l'instant mais peuvent évoluer à tout instant. Serait-ce la preuve que l'on ignore en fait tout de ce qui se passe dans notre monde ?

Et si la magie, c'était simplement la vie ? Le fait de naître, de vivre pendant un temps, puis de mourir ? On parle bien du miracle de la vie. A tort ou à raison ? La vie est régie par un cycle si bien défini alors qu'il est tellement complexe que l'on peut se demander s'il n'y a pas derrière un petit quelque chose en plus, un petit aspect magique. Et si la magie résidait dans les petites choses de la vie comme l'amour, le bonheur, la joie, mais aussi la tristesse, le chagrin, les sentiments ? Et si la magie était ce qui nous fait nous sentir vivant ?

Et si la magie était en nous ? Vous me caractériserez sûrement de rêveuse, de naïve, et vous auriez raison. Je le suis. J'aime croire en des choses qui n'existent probablement que dans l'imagination. Et si c'était justement ça la magie ? L'imagination ? La capacité de rêver ? Et s'il suffisait d'y croire pour la voir ?

Appelez-moi folle, rêveuse ou naïve, mais, moi, je fais le choix insensé d'y croire.

until  
the very  
end

